VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1927 NUMERO 14

Adresse toute ... "LA LIBERTE"
ABONNEMENT
Canada - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - - $3.00

LA LIBERTE

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 27 617
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA SEMAINE SOCIALE DE QUEBEC

Des prêtres et des laïques éminents donnent une série de cours sur les différents aspects de la question de l'autorité

Québec — La septième Semaine Sociale, qui s'est déroulée dans la vieille capitale, a été un grand événement intellectuel et religieux. Les séances ont été suivies par un auditoire nombreux et attentif de prêtres et de laïcs.

S. G. Mgr Rouleau et le R. P. Archambault ont marqué dès le début l'actualité du sujet présentement à l'étude. Mgr Paquet a voulu y consacrer la première période du premier cours. "L'autorité est un facteur d'ordre, a-t-il déclaré. Là où l'autorité gouverne d'après les règles sagement établies, les sociétés se meuvent dans de justes limites et poursuivent en paix le cours de leurs destinées. S'il arrive que le sceptre de l'autorité se brise, que les principes d'où elle relève soient violés, que les emblèmes qui la symbolisent soient foulés aux pieds, l'on est contraint d'assister dans la stupeur et l'angoisse au triomphe insolent du désordre et de l'anarchie.

"Depuis le cri de révolte qui dépeupla une partie des sphères angéliques, toutes les hérésies et tous les schismes dont l'histoire nous offre le si sombre tableau et qui déchirèrent si cruellement le sein de l'Eglise furent des négations de l'autorité. Toutes les révolutions qui ont ensanglanté le monde, et dont les secousses ébranlèrent l'édifice social jusque dans ses dernières assises, sont nées de l'esprit d'orgueil ou de l'esprit de convoitise que l'autorité gêne et qui s'insurge contre ce rempart."

M. Ernest Lapointe

A la séance du soir du premier jour, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, qui présidait, a prononcé un magistral discours.

"Nous sommes à une époque, dit-il, où se manifeste, dans plusieurs pays, un esprit de révolte contre toutes les formes d'autorité, religieuse et civile, la haine jalouse de toutes les supériorités, le désir de supprimer violemment les contraintes sociales que la civilisation oppose aux instincts primitifs. Les adhérents de cette doctrine veulent rectifier ou corriger les fautes des gouvernements et nous devons admettre qu'ils en font plusieurs, même au Canada, en détruisant toute forme de gouvernement, laissant les hommes libres de tout contrôle, se fiant à l'instinct naturel pour les empêcher de se nuire. Cette prétendue libération n'est d'ailleurs qu'une fiction, car nous voyons dans la Russie bolcheviste, la machine gouvernementale entièrement dirigée par un petit nombre de chefs, assez absolus pour avoir pu supprimer toutes les libertés, celle de la parole et de la presse notamment.

"Des fusillades sommaires terminent promptement toute tentative d'opposition. Tant il est vrai que les hommes ne peuvent se passer d'autorité, c'est Renan qui disait que jusqu'ici on n'avait pas trouvé moyen de faire voguer un navire à pleines voiles, par les mers les plus dangereuses, sans pilote ni commandement.

"Mais, si la doctrine anarchiste est dangereuse, la mentalité qui l'inspire l'est encore plus. Si elle continuait à envahir le monde, elle saperait définitivement tous les principes servant de base aux grandes civilisations.

"Ici au Canada, et plus spécialement dans notre province, nous avons été, jusqu'ici, relativement exempts de ces attaques violentes contre l'ordre établi."

Le ministre vanta ensuite l'oeuvre accomplie par les Semaines Sociales qui travaillent à former une élite d'apôtres dévoués qui font les recommandations utiles, signalent les dangers, s'efforcent même de réparer les fautes, confondant dans le même amour et voulant conduire au même triomphe la bannière de leur Dieu et le drapeau de leur patrie. Il termina en priant que l'on travaille pour faire de notre société canadienne-française un modèle pour les peuples de l'avenir.

L'autorité dans l'église

Dans un exposé vif, clair et documenté, Mgr Elias Roy, supérieur du Collège de Lévis, nous a expliqué la constitution de l'autorité dans l'Eglise et les bienfaits qui découlent de son exercice.

"La première partie de ce travail prouvait péremptoirement trois propositions: les apôtres ont reçu de Jésus-Christ le triple pouvoir d'ordre, d'enseignement et de gouvernement; Pierre a reçu la primauté de juridiction; cette primauté lui a été promise par Jésus-Christ et conférée après la résurrection; les évêques et les Papes succèdent aux apôtres et à Pierre dans leur autorité.

De l'exercice de cette autorité découlent des bienfaits. L'autorité des Papes assure à l'Eglise l'unité de doctrine, l'unité des sacrements, de gouvernement. Et l'orateur termine par une synthèse du rôle de l'Eglise au Canada.

L'autorité dans la famille

Avec tout le talent d'un savant juriste et la science d'un docte professeur, M. le magistrat F. Roy rétablit les vraies notions de l'autorité dans la famille. Avec toute la compétence et le souci d'un bon père, il cherche les causes du fléchissement de cette autorité; avec tout le zèle apostolique et le sens social d'un gardien des moeurs familiales ancestrales, il indique les remèdes à appliquer.

L'autorité et l'apprentissage de la liberté

Il arrive parfois que certains de nos jeunes gens, lancés dans le monde après leur sortie du collège, perdent le contrôle d'eux-mêmes et gaspillent leur avenir pour n'avoir pas su user de cette grande liberté qui leur est tout à coup accordée. Comment doivent-ils, dès lors, en faire l'apprentissage au collège même, dans leur conduite, dans leur travail, dans leur piété: voilà les trois parties du sujet que traite M. le chanoine Wilfrid Lebon, supérieur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, en disant quelles seront les disciplines réglementaires, les disciplines intellectuelles et les disciplines religieuses de nos maisons d'éducation.

Cours divers

Mardi matin, M. l'abbé Georges Roy, professeur de philosophie au séminaire de Québec, a traité de l'"autorité dans l'Etat, de sa nécessité et de ses fonctions". Le R. P. Nazaire, O.F.M., professeur de philosophie au couvent des Franciscains, a donné un travail sur "l'Etat et le problème social".

Dans l'après-midi, M. l'abbé Arthur Maheu, professeur à l'Ecole normale supérieure de Québec, a parlé de "la collaboration des parents et des maîtres".

Le soir, a eu lieu une veillée religieuse à l'église Jacques-Cartier. S. G. Mgr Plante, auxiliaire élu de Québec, y assistait, ainsi qu'une foule considérable, et a officié au salut du T. S. Sacrement.

M. l'abbé Faucher, curé de Jacques-Cartier, a donné le sermon. Il a exposé les devoirs des paroissiens envers leur curé: respect, soumission et obéissance.

Mercredi, M. Antonio Perrault, professeur à l'Université de Montréal, a étudié l'aménagement du régime de l'autorité le long des âges.

La menace communiste

Jeudi, M. Paul Fontaine, conseiller légal de la Confédération des travailleurs catholiques, a exposé la menace communiste au Canada, déclarant que le gouvernement devrait interdire l'entrée au pays de citoyens non désirables; arrêter leur propagande dans la presse, dans les écoles et dans tous les milieux. M. l'abbé Emile Cloutier, curé de Saint-Justin, a insisté sur l'importance pour le patron d'étudier la doctrine sociale catholique. M. Léon-Mercier Gouin a établi les caractéristiques du contrat de travail chez nous, montrant que le syndicat ouvrier est le seul remède qui permette de rétablir l'égalité entre le capital et le travail.

Vendredi, le juge Dorion a présenté un travail sur l'autorité judiciaire M. Thomas Chapais, sénateur et conseiller législatif, a donné la dernière conférence en traitant de la papauté et de l'ordre international.

La Semaine Sociale s'est terminée par une allocution de Mgr Rouleau.

Le bureau de l'établissement des soldats n'existe plus

Toronto — D'après une déclaration attribuée à l'hon. Robert Forke, ministre de l'immigration et de colonisation, le bureau d'établissement des soldats n'existe plus et a été remplacé par le bureau d'établissement sur des terres.

Le premier pas dans la coordination des département avait déjà été fait à Ottawa, alors que le personnel des quartiers généraux du bureau d'établissement des soldats fut transporté à l'édifice Jackson, où M. Forke a ses bureaux.

SANS NOUVELLES DU ST-RAPHAEL

On a perdu tout espoir de retrouver les trois aviateurs anglais partis de Londres pour Ottawa

Londres — On est sans nouvelles du "Saint-Raphaël", l'avion géant parti mercredi, de l'aérodrome militaire d'Upavon, pour le Canada. Les aviateurs à bord étaient le capitaine Leslie Hamilton et le lieutenant-colonel Minchin, accompagnés de la princesse Lowenstein Wertheim. Ils espéraient atterrir à Ottawa au bout de 37 heures, pour filer ensuite sur London, afin de gagner le prix de $25,000 offert pour l'envolée Londres-London. La population de la capitale se préparait à leur faire une magnifique réception.

Le ministère de l'aviation a reçu, vendredi, un message venant du capitaine du navire 'Josiah Macy", de la Standard Oil, disant qu' à 9 h. 44 mercredi soir, un aéroplane était passé au-dessus de son bateau par 53.15 de latitude et 29.45 de longitude.

La position indiquée est à mi-chemin à travers l'Atlantique. C'est à peu près à cet endroit que le "Saint-Raphaël" serait entré dans une région de brouillards et de vents, selon les experts du bureau météorologique.

Conjectures

Si l'aéroplane a été forcé d'amersir, ceux qu'il portait n'ont pas dû surnager longtemps, surtout si la mer était mauvaise. En effet, l'embarcation caoutchoutée qu'il portait ne pouvait tenir la mer dans de pareilles conditions.

Par ailleurs, si leur provision d'essence s'est épuisée, les aviateurs ont pu se mettre à la recherche d'un navire et en avoir atteint un sans poste de télégraphie, ce qui les aurait empêchés de donner de leurs nouvelles comme l'on déjà fait d'autres aviateurs en pareilles circonstances.

Autre chose possible, c'est que l'aéroplane ait pu atterrir dans quelque endroit éloigné sur les côtes de Terre-Neuve et qu'il lui soit impossible de communiquer avec le reste du monde.

Les experts en aviation croient que le "Saint-Raphaël" est simplement perdu dans l'Atlantique, après avoir été forcé de descendre sur la mer.

Avion bénit

La princesse Lowenstein Wertheim, qui finançait l'envolée, était âgée de 63 ans. Elle était venue au camp d'aviation en compagnie de Mgr Mostyn, archevêque catholique de Cardiff, qui avait béni l'avion avant le départ.

La cérémonie de la bénédiction eut lieu à l'ombre des ailes gigantesques du monoplan. Comme l'archevêque allait bénir celui-ci, la princesse s'approcha, s'agenouilla devant lui, baisa l'anneau épiscopal et demanda une bénédiction spéciale, qui lui fut volontiers accordée. Le capitaine Hamilton et le lieut.-colonel Minchin l'imitèrent; après quoi l'archevêque leur serra la main et leur souhaita bon voyage.

Tout juste avant le départ, l'abbé O'Reilly, un prêtre d'Upavon, remit à la princesse un shamrock fait de chêne d'Irlande qu'il gardait depuis trente ans.

Le colonel Minchin a fait toute la guerre comme aviateur. C'est un ancien employé du département des ingénieurs de la ville de Winnipeg.

M. Baldwin et le Canada

Londres — Le premier ministre, M. Stanley Baldwin, a porté la parole devant une foule de 20,000 personnes qui prenaient part à une fête conservatrice. C'était son premier discours public depuis son retour d'Amérique.

Il a vanté le Canada, le représentant comme "une terre de bons salaires et d'occasions illimitées". A propos de la prospérité de ce Dominion, il prétend qu'elle a d'abord été faite par le génie, le capital et l'habileté britanniques. "Son caractère britannique est le secret de son succès", dit-il.

OTTAWA — Le très hon. Arthur Meighen a accepté la présidence d'une compagnie qui s'établira en Ontario pour la préparation de pellicules cinématographiques destinées à l'Empire Britannique.

QUEBEC — On dit ici que les ministères du travail et des travaux publics seront séparés et que M. Damien Bouchard, député de Saint-Hyacinthe, sera nommé avant la session, ministre du travail.

Nous commençons dans ce numéro la publication d'un nouveau feuilleton:

Fiançailles Tragiques

par Charles FOLEY

C'est une histoire dramatique et poignante, une des oeuvres les plus saisissantes de ce romancier bien connu.

L'OISEAU BLEU FAIT DEMI-TOUR

Le brouillard oblige Givon et Corbu à renoncer à leur envolée Paris-New-York

Le Bourget, France — Le brouillard qui s'étendait sur la France a empêché le biplan l'"Oiseau Bleu de poursuivre son envolée vers New-York vendredi.

Le biplan géant, après avoir fait un départ magnifique sous la direction des aviateurs Givon et Corbu à 6 h. 31 du matin, est revenu au Bourget en moins de deux heures. Pendant près d'une heure, Givon a survolé le champ d'atterrissage, espérant que le brouillard s'éclaircirait, mais lorsqu'il a constaté que rien ne changeait, il a commencé à vider ses réservoirs de gazoline afin d'alléger son appareil.

Vers dix heures, la charge d'essence avait été réduite de 2,500 gallons à 1,060 gallons et l'avion soulagé atterrit gracieusement.

L'"Oiseau Bleu" avait fait 90 milles lorsqu'il est revenu. Il avait survolé Rambouillet et Rennes.

Givon expliqua qu'avec sa lourde charge, le biplan ne pouvait pas s'élever plus haut que 1,350 pieds, comme il aurait été nécessaire afin de ne pas voler à l'aveugle.

Corbu avait un air dégoûté lorsqu'il descendit de la machine.

— C'est très bien, remarqua quelqu'un. Vous ne vous êtes pas cassé le cou.

— Alors, vous appelez ça "un succès" qu'on ne se soit pas cassé le cou?, répondit d'un ton sec l'aviateur.

Les deux aviateurs se sont consolés de leur mésaventure lorsqu'ils ont appris que les Allemands n'étaient pas partis. Ils espèrent se reprendre aussitôt que le temps le permettra.

Givon a déclaré qu'il avait gaspillé le moins de gazoline possible, mais qu'il avait dû se débarrasser d'une partie de sa provision afin d'atterrir sans danger. Il a perdu ainsi pour une valeur de $750 de gazoline.

PERTES DE VIE BIEN INUTILES

On commence à comprendre que l'importance des envolées transatlantiques est exagérée

New-York — Une forte répulsion contre la fausse importance qu'on donne aux envolées de longue distance, spécialement aux envolées transatlantiques, se manifeste dans trois des principaux pays où l'aviation est en honneur, au moment où les aviateurs du "Saint-Raphaël" semblent avoir péri.

A Buffalo, N.-Y., le comité des lois d'aviation de l'association du barreau américain exprime l'espoir qu'une loi sera édictée en vue de mettre fin à ces pertes de vie. La "Stinson Aircraft Corporation", de Détroit, déclare qu'à l'avenir aucune commande ne sera acceptée pour des aéroplanes qu'on destine uniquement à des envolées océaniques.

Des hydrographes de Washington attirent l'attention sur les conditions difficiles dans lesquelles s'est trouvé le "Saint-Raphaël" et prétendent que ces conditions peuvent se répéter dans d'autres envolées projetées.

Les quotidiens allemands appellent ces envolées océaniques des hasards de jeu et amoindrissent l'importance qu'on leur attache. Selon eux, les services d'hommes, les machines et l'argent devraient être utilisés pour d'autres genres de développement.

Le bureau météorologique de Londres en est arrivé à la conclusion que les chances sont contre les envolées océaniques vers l'ouest à cette phase de l'aviation.

Non seulement au cours de cette saison, mais encore 365 jours de l'année, la nature s'oppose à la traversée de l'Atlantique, dressant des obstacles comme le vent et le brouillard.

LE JUGE BOYER ET LE CINEMA

Il est contre l'admission des enfants au-dessous de 16 ans et contre la fermeture le dimanche

Québec — Le juge Boyer, de Montréal, qui avait été chargé par le gouvernement de faire une enquête sur le désastre du "Laurier Palace", enquête qui avait été, un peu plus tard, étendue à la moralité du cinéma et des spectacles, vient de transmettre son rapport au premier ministre. Ce rapport est très volumineux. Il couvre plus de 40 pages. Voici les conclusions du juge enquêteur:

1.—Le désastre du "Laurier Palace" a été causé par la panique occasionnée par le feu qui résulta de la négligence d'un inconnu.

2.—Il n'y a aucune responsabilité criminelle ou civile de la part de qui que ce soit.

3.—Les enfants au-dessous de ans, même s'ils sont accompagnés, ne devraient pas être admis.

4.—Les spectacles du dimanche ne devraient pas être interdits.

5.—Les citoyens, en général, et les classes ouvrières, sont, généralement parlant, en faveur de l'exclusion des enfants au-dessous de 16 ans et contre l'interdiction des spectacles du dimanche.

6.—Les lois provinciales et municipales sont en général suffisantes, sauf sur quelques points.

7.—La manière dont ces lois ont été mises à exécution est généralement satisfaisante, mais il y aurait lieu à l'emploi de plus d'inspecteurs et la censure des affiches devrait être faite par le bureau de censure provinciale et non par les autorités municipales.

8.—Le cinéma, généralement parlant, n'est pas immoral.

Justes critiques

Ce rapport, qui est approuvé par les journaux politiques et d'information, provoque au contraire de vives protestations de la part de la presse catholique. L'"Action Catholique" reproche au juge Boyer de blanchir le cinéma aux dépens des évêques et des prêtres de la province de Québec. Le "Droit" écrit, de son côté:

"Le rapport est pire que les conclusions nous le laissaient supposer. Il paraît plutôt faire le procès des autorités religieuses, gardiennes de la morale chrétienne, que rechercher les causes du désastre et établir les responsabilités. Il a un goût très prononcé de libéralisme doctrinaire et même un relent d'anticléricalisme."

La convention de Winnipeg le 10 octobre

Ottawa — A une réunion du comité national chargé de préparer la convention conservatrice de Winnipeg, on a décidé que la convention s'ouvrira le 10 octobre au lieu du 11, comme cela avait d'abord été décidé, cela afin de donner plus de temps pour les délibérations.

Maintenant, le comité ne se réunira plus que quelques jours avant la convention à Winnipeg, le 7 ou le 8 octobre.

Une compagnie de Winnipeg achète l'établissement de lignite de Bienfait

Régina — L'hon. T.-C. Davis, ministre en charge du bureau des industries du gouvernement de la Saskatchewan, a annoncé officiellement que l'usine pour l'utilisation du charbon lignite à Bienfait a été achetée par la "Western Dominion Collieries Co." réorganisée, de Winnipeg, laquelle y fera subir des transformations afin de s'en servir dans un but commercial. Un ingénieur anglais doit venir prochainement prendre charge des travaux.

Délégués au congrès minier et métallurgiste à Winnipeg

Trois cent cinquante délégués au congrès minier et métallurgiste de l'Empire, qui se tient au Canada, ont passé deux jours à Winnipeg, au cours de leur excursion à travers les territoires miniers du pays. Le premier congrès de ce genre s'est tenu il y a trois ans à Wembley, en Angleterre. Des experts de toutes les parties du monde composent ce groupe de visiteurs.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le système des pensions de vieillesse dans l'Ouest

Encouragé par la manière dont les ministres du Manitoba et des autres provinces de l'Ouest ont accueilli ses propositions concernant l'adoption du plan fédéral des pensions de vieillesse, l'hon. M. Peter Heenan, ministre du travail dans le gouvernement King, a prédit que le plan serait en opération dans la majorité des provinces de l'Ouest avant un an.

"Le plan des pensions de vieillesse va fonctionner en Colombie-Anglaise avant un mois, dit-il. Les entrevues que j'ai eues avec les ministres des différentes provinces ont prouvé que les législatures sont en faveur de voter une loi adoptant ce plan."

La Colombie-Anglaise a été la première province du Dominion à l'adopter.

339 oeufs en 365 jours

Saskatoon — Une poule "Plymouth Rock", appartenant à l'université de la Saskatchewan, a pondu 339 oeufs en 365 jours. C'est un record.

L'homme le plus populaire du monde

New-York — Lindbergh n'aurait qu'à se marier sous la lunette d'un camera cinégraphique pour toucher $1,000,000. Il serait six fois millionnaire s'il voulait accepter toutes les propositions qu'on lui fait, écrit son premier secrétaire, le commandant Fitzburgh Green, dans le "Popular Science". Depuis son inoubliable randonnée transatlantique, on lui a adressé 3,500,000 lettres et 100,000 télégrammes et câblogrammes. On ne lui a pas fait moins de trois propositions de faire le voyage à la Lune dans une fusée volante. Il a reçu des milliers de propositions en mariage. Plus de cinq cents "proches parents" lui ont demandé de faire quelque chose pour eux. Il reçoit plus de lettres de femmes que d'hommes. On lui a fait des propositions en mariage par milliers.

Canadiens honorés par la ville de Dieppe

Québec — Une laconique dépêche reçue de Paris annonçait que le maire Martin, de Québec, M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province, et M. Victor Morin, président de la Société Historique de Montréal, qui font le voyage "au pays des ancêtres", ont été nommés citoyens honoraires de la ville de Dieppe. Les membres de cette excursion ont été reçus à Dieppe ces jours derniers.

Conférences sur la province de Québec dans la Nouvelle-Angleterre

Québec — Le R. P. Marie-Ludovic Maltais, théologien distingué, est en ce moment parmi nous. Le R. P. Maltais est maintenant attaché au monastère des Franciscains à Vancouver et il est chargé d'une mission qui est tout à son honneur et qui ne pourra que faire connaître sous un beau jour la vieille province française du Canada dont il est si justement fier.

L'Université catholique de Washington a tout récemment choisi le R. P. Maltais pour donner une série de conférences dans la Nouvelle-Angleterre sur le développement social et industriel de la province de Québec.

Une ruée à l'or originale

Philadelphie — Philadelphie est témoin, par le temps qui court, d'une petite "ruée à l'or". Le vil métal a en effet été découvert en quantités payantes, dit-on, à un endroit où l'on jetait la terre provenant des excavations faites pour la construction d'un immeuble. On a tiré de la terre meuble l'or en pièces de $20, $10, $5 et $1. Nombre de gens ont passé les journées de samedi et de dimanche à fouiller cette terre fraîche. On n'y aurait ramassé pas moins de $1,500.

Quelques-unes des pièces étaient d'une frappe remontant à 1834. Elles étaient brillantes et très nettement étampées. On présume qu'elles furent enfouies dans la cave d'une vieille bâtisse où les pelles à vapeur les mettent maintenant au jour avec la terre rejetée à l'extérieur pour faire place au soubassement d'un gratte-ciel.

Les Soeurs de la Présentation en Saskatchewan

Saint-Hyacinthe — La Révérende Mère Marie-Caroline, de France, supérieure générale de la communauté des SS. de la Présentation de Marie, accompagnée de la R. M. Marie-Sainte-Jeanne de Valois, de Saint-Hyacinthe, supérieure de l'Amérique, est partie pour la Saskatchewan, où elle visitera les différentes missions de sa communauté dans cette province. Les RR. SS. de la Présentation possèdent actuellement six missions en Saskatchewan, deux à Duck Lake, une à Prince-Albert, une à Marcelin, une à Le Pas, et une sixième, récemment fondée, à Wakaw.

Après le blé, le charbon

Toronto — L'hon. M. Charles-A. Dunning, ministre des chemins de fer et canaux, dans une lettre adressée au maire Foster, de Toronto, déclare qu'il demande à la Commission des chemins de fer de hâter sa décision au sujet des taux de fret sur le charbon de l'Alberta.

Le maire Foster avait écrit au premier ministre pour lui demander de prier la Commission de soumettre le plus rapidement possible son rapport au sujet des taux de transport du charbon. M. Dunning, à qui la lettre fut référée, déclare:

"Comme vous le savez, la politique du gouvernement est de ne pas faire de représentations à la Commission concernant les mérites des questions qui lui sont soumises de temps à autre, conformément à la loi des chemins de fer, mais je ne vois pas pour quelle raison la Commission ne serait pas invitée à hâter son jugement sur une question aussi importante. Par conséquent, j'écris au président de la Commission des chemins de fer, pour lui soumettre vos représentations, et lui demander au nom du gouvernement de faire rapport le plus tôt possible".

M. H.-H. Mélanson de retour d'un voyage dans l'Ouest

Montréal — "Tout indique que plusieurs centaines de Canadiens français de l'Ouest viendront nous visiter à la fin de l'automne, dit M. H.-H. Mélanson, gérant général du service des voyageurs du Chemin de fer National du Canada, qui revient d'une tournée d'inspection du réseau. La récolte s'annonce comme très bonne et nos compatriotes des trois provinces des Prairies commencent déjà à songer au voyage dans l'Est et au plaisir d'y rencontrer leurs parents et leurs amis".

Durant son séjour dans l'Ouest, M. Mélanson a visité les principaux groupes des nôtres établis dans les Prairies et a pu constater qu'ils étaient en général heureux et prospères. A Régina, il rendit visite au grand archevêque de l'Ouest, S. G. Mgr Mathieu. La santé de Sa Grandeur était alors assez bonne pour qu'on lui permette de recevoir des visiteurs.

M. H.-H. Mélanson a accompagné de Jasper à la côte du Pacifique, sir Henry Thornton, président du réseau Canadien National, qui était lui-même en tournée d'inspection.

Au cours de sa tournée des centres canadiens-français de l'Ouest, M. H.-H. Mélanson a été l'objet de plusieurs réceptions de la part de ses compatriotes. A Edmonton, entre autres, il a été l'hôte à un dîner offert par l'hon. M. Lessard, sénateur.

Ouvriers catholiques décorés par Sa Sainteté le Pape Pie XI

Montréal — Quatre officiers des syndicats catholiques de Montréal: MM. Osias Filion, vice-président de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada; Alfred Charpentier, fils, président du cercle ouvrier catholique interprofessionnel; Clovis Bernier, président du Conseil Central des syndicats catholiques, et Gérard Tremblay, secrétaire général de ces mêmes syndicats, sont décorés par Sa Sainteté le Pape Pie XI, de la médaille "bene merenti".

QUEBEC — M. le Dr Georges Ahern, professeur agrégé de la faculté de médecine de l'Université Laval et chirurgien en chef de la clinique Roy-Rousseau, à l'hôpital Saint-Michel-Archange, est décédé après quelques jours de maladie seulement.

ECHOS D'EUROPE

L'épiscopat européen condamne certaines tendances du radio

Rome — Certains programmes actuels de radio sont condamnés par l'"Osservatore Romano", l'organe officieux du Vatican. Les prélats en Italie, en Espagne, en Autriche, en Hollande et en Tchéco-Slovaquie déclarent qu'ils se sont opposés à l'irradiation de programmes tendant à développer les habitudes et les pratiques condamnées par l'Eglise.

Les principaux reproches contre les programmes de radio actuels sont: leur tendance principale à stimuler la danse du jazz et les mauvaises habitudes en général; leur tendance à diffuser la musique mauvaise, vulgaire et immorale de préférence à la bonne; et la perte de temps qu'ils occasionnent en développant l'habitude d'écouter pendant plusieurs heures tous les jours. D'autre part l'Eglise comprend que le radio possède une grande puissance pour des fins éducatives et des desseins moraux.

"Que pourrait-il y avoir de plus utile et de plus beau comme moyen éducatif que l'irradiation des discours des chefs du gouvernement ou des ministres de Dieu — de la foi et de la civilisation — aux personnes éloignées et incapables de les entendre d'autres façons?", dit le P. Paolini dans l'"Osservatore". Il préconise l'installation de plusieurs autres postes d'émissions dans les églises. Plusieurs en possèdent actuellement.

Mort de l'archevêque de Tolède

Tolède. — Le cardinal Reig y Casanova, archevêque de Tolède et primat d'Espagne, est mort, après une longue maladie.

Le cardinal Reig avait assisté l'an dernier au congrès eucharistique à Chicago et avait été reçu par le président Coolidge. Il était né à Valence en 1859 et avait été nommé cardinal en décembre 1922.

Les mémoires de Foch

Paris — D'après le "Petit Parisien", le maréchal Foch, actuellement en Bretagne, écrit ses mémoires qui ne seront publiés qu'après sa mort. Le maréchal a déjà écrit une douzaine de volumes et refusé une fortune pour leur publication actuelle.

8,000 Français de moins en pays rhenan d'occupation

Paris — Huit mille hommes vont être retirés de l'armée d'occupation française en Rhénanie. La nouvelle n'est encore que semi-officielle.

Le conseil des ministres a étudié la note britannique sur les effectifs rhénans. Les Français, dans la réponse qu'ils font à cette note, sont pratiquement d'accord avec la Grande-Bretagne sur le nombre de soldats qu'il convient de laisser en Allemagne. Il s'agit de convenir des points stratégiques que l'on continuera de garder. Au ministère français des Affaires Etrangères, on déclare que l'on est d'accord avec Londres.

Expulsion d'un correspondant rouge

Paris — Le ministre de l'intérieur a émis un ordre d'expulsion contre Jules Breune, correspondant à Paris de l'agence de nouvelles soviétique Tass. Breune est accusé d'avoir envoyé à ses quartiers généraux des rapports exagérés des manifestations de la semaine dernière au sujet de Sacco et de Vanzetti.

La réforme des tarifs

Paris — La conférence interparlementaire s'est occupée de la question de la réforme des tarifs.

Les délégués, dont la plupart représentent des partis à tendances libérales, ont déploré les tarifs élevés mais on commence l'étude de la question des réductions avec prudence. Plusieurs orateurs ont ... les accords économiques entre ... avoisinants et tous ont été unanimes à déclarer que le libre-échange était l'état idéal. Toutefois, on croit qu'il est impossible d'appliquer ce système pour le moment.

L'ex-sénateur Théodore-E. Burton, des Etats-Unis, a rappelé que 52 nations avaient élevé leurs tarifs depuis la guerre.

80,000 francs à Drouhin

Paris — Levine a fait remettre par son épouse un chèque de 80,000 francs à son ancien pilote, Maurice Drouhin. C'est la somme qui revient à l'as français en raison de la rupture de son contrat par le propriétaire du "Columbia". La mort dans l'âme, Drouhin doit renoncer à son ambition d'être le premier pilote français à franchir l'Atlantique.

Au Dictionnaire des Communes de France

Cent huit pages de ce dictionnaire sont consacrées à la liste des communes ou hameaux dont le nom commence par "Saint". Il y en a en tout 11,000 environ. Par rapport à l'ensemble, la proportion est d'à peu près 12 pour 100. C'est une vraie procession alphabétique, et un vrai paradis. Saint-Martin arrive en tête de liste avec 247 mentions, puis Saint-Jean avec 169. Ajoutez-y les communes qui s'appellent d'un autre nom pieux: Dieudonné, Dieu-le-fit, Dieu-l'Amant, Dieu-le-Garde, Dieu-li-dou, Dieu-li-vol, et les Notre-Dame et les Abbaye, Cloître, Chapelle, Croix, Grâce, Epine, et les communes mixtes comme Abbeville-Saint-Lucien, Airon-Saint-Waast, et les noms qui fleurent les moines: Moûtiers, Corbie, Jumièges, Cluny, Cîteaux, etc.

N'est-ce pas Thiers qui reconnaissait que les évêques avaient fait la France comme les abeilles font leur ruche? Et l'historien Sismondi, vers 1840, n'était-il pas agacé de ne rencontrer sur sa route, à certains moments, comme personnages marquants, que des moines, des évêques, des Papes et des saints. Oui, je vous le dis, le "Dictionnaire des Communes" est un livre clérical et instructif. (D'après le "Postier Catholique")

Le musée de la voiture et du tourisme

Paris — Un musée de la voiture et du tourisme vient d'être créé dans le palais de Compiègne. Il représente toute l'histoire de la locomotion et toute celle de l'hôtellerie, non seulement par l'iconographie et la documentation, mais aussi par des figurations qui donnent à certains des véhicules et des objets exposés l'aspect de la vie et la physionomie de l'époque.

M. Herriot l'a inauguré récemment. Il a visité les salles d'exposition où sont disposés avec art et intelligence les vestiges du passé dont la France est si riche: voitures et véhicules des grand'mères de nos grand'mères, harnachements divers, costumes et livrées de toute époque, gravures, estampes, livres de poste, mobiliers et enseignes d'auberge et d'hostelleries, etc.

L'amour de la régularité

M. Harry Smith est un Anglo-Saxon qui a deux filles. L'une vit avec lui à Londres, l'autre habite New-York. Toutes deux étant également en âge d'être mariées, M. Smith, qui aime la ponctualité en toutes chose, résolut de faire célébrer la cérémonie le même jour, à la même heure. Cela n'a rien d'extraordinaire, sauf en ceci: c'est que les cérémonies se passaient l'une à Londres, l'autre à New-York.

Tandis que le mariage de la première fille était célébré en Angleterre, à 9 h. 30, la même fête avait lieu en Amérique pour la seconde fille.

Les services religieux ont été célébrés en même temps dans les deux villes, et on avait calculé, à cet effet, à une minute près, le décalage de l'heure.

La cérémonie terminée, l'heureux père déclara:

— Je suis certain que ma fille de Londres est mariée maintenant, quant à celle de New-York, cela ne tardera pas, la cérémonie américaine durant un peu plus longtemps que la cérémonie anglaise.

Une fête de jumeaux

Un philanthrope de Liverpool, M. Kelly, eut récemment l'aimable fantaisie d'inviter à une fête organisée en leur honneur, au théâtre Shakespeare de la ville, tous les jumeaux de la région. Quelle ne fut pas sa surprise de constater que, le jour dit, le nombre de ses hôtes atteignait 513 couples de jumeaux! La fête n'en fut que plus gaie, et l'on put voir, partageant les mêmes ébats, des jumeaux de tout âge, depuis le bambin souriant et heureux jusqu'à l'octogénaire à la tête blanchie et aux membres perclus.

M. Kelly aurait éprouvé moins de surprise s'il avait été plus familier avec les statistiques officielles. Il aurait découvert que le nombre moyen de jumeaux que donne chaque année la Grande-Bretagne atteint 20,000. Enfin, il aurait appris que, l'an dernier, l'Angleterre et le pays de Galles, à eux seuls, avaient donné naissance à près de 9,000 couples jumeaux.

UN MYSTERE DE RESSEMBLANCE

Une affaire étrange qui passionne actuellement l'Italie

Nous n'avons pas l'habitude d'entretenir nos lecteurs d'affaires par trop abracadabrantes et qui s'apparentent plutôt au roman policier. Nous faisons exception en faveur de celle qu'on va lire en raison de sa portée et de son intensité dramatique.

Cette affaire mystérieuse passionne actuellement l'Italie.

L'année dernière et, pour en préciser la date, le 10 mars 1926, entrait à l'asile d'aliénés de Turin un homme âgé d'environ 45 ans, qui avait été rencontré par la police, sur la voie publique, dans un état de complet dénuement, et donnait des signes visibles de troubles mentaux.

A quelque temps de là, l'homme recouvrait la santé, mais il continuait à avoir des absences.

Un journaliste s'intéressa à son sort et publia sa photographie. Il fut aussitôt reconnu par la signora Julia Canella, jeune veuve, dont le mari avait disparu, sur le front de Macédoine, pendant la grande guerre.

La scène de confrontation, à la maison d'aliénés, fut émouvante et le mari retrouvé alla, accompagné de sa femme, à la rencontre de ses enfants, installés dans une villa du lac de Garde, lesquels le reconnaissant, comme l'avait fait leur mère, l'embrassèrent à qui mieux mieux.

Mais voici que la police reparut. Et la scène changea. Le soi-disant père de famille qui avait retrouvé sa femme et ses enfants n'était pas, selon les autorités, le capitaine Canella, ancien professeur disparu au cours du conflit mondial, mais bien un socialiste redoutable, un certain Mario Bruneri, imprimeur de son état et qui, condamné pour des délits graves, s'était évadé.

Maria Bruneri simulait la folie pour dépister la justice. Malgré les protestations de la famille Canella, l'homme dut retourner à l'asile. Et l'incident aussitôt se corse. Car, la famille Bruneri, convoquée comme de raison, le reconnaît. Femme, enfants, soeurs, déclarent qu'ils se trouvent bien devant l'imprimeur, malgré les dénégations du personnage, qui, dans ses moments de lucidité, persiste à maintenir qu'il est le professeur Canella, élevé au grade de capitaine pendant la guerre.

Il n'en a pas fallu davantage pour que deux partis se forment aussitôt en Italie, et principalement à Turin, où se déroulent les incidents de cette très curieuse affaire. La ville est divisée. Il y a les Brunéristes, qui sont convaincus, et les Canellistes, qui se montrent farouches.

L'île heureuse

C'est l'île de Sercq, ou, en anglais, de Sark, dans la Manche, située à quelques milles des côtes françaises. Une femme la gouverne maternellement, Mme Dudley-Beaumont, plus connue sous le nom de "La Dame de Sercq". Elle a succédé dans ce rôle à son père, seigneur de Sercq, descendant d'une famille qui gouverne ce petit coin du monde depuis des siècles, en vertu d'une charte de la reine Elisabeth; Sercq est un pays primitif. On n'y trouve pas de ville, pas de cinéma, pas de garage. Les transports s'effectuent par charrette. Les moeurs sont patriarcales. Puissent-elles le demeurer longtemps!

Sercq a son Parlement, qui s'appelle la Cour des grands litiges et qui se compose de 40 propriétaires qui payent une dîme en nature. Tous autres impôts sont inconnus dans ce petit pays fortuné, sauf portant un impôt sur le capital que paye au roi, à titre de redevance, la 'Dame de Sercq" et qui ne dépasse pas 50 shillings. Voilà, n'est-il pas vrai, de quoi faire rêver les contribuables canadiens et ceux de bien d'autres pays.

6,993 victimes de l'automobile aux Etats-Unis

Washington — Cinq cents six personnes ont perdu la vie en des accidents d'automobile en 57 grandes villes des Etats-Unis, pendant les quatre semaines terminées le 13 août, comparativement à 499 pendant la période correspondante en 1926. Le nombre des victimes de l'automobile pendant les 52 semaines terminées le 13 août est de 6,993 comparativement à 6,425, pendant la période correspondante terminée le 14 août 1926.

PARIS — Le sénateur Napoléon Belcourt, d'Ottawa, et le sénateur Raoul Dandurand, ancien président de l'Assemblée de la S. D. N., ont été élu membres du conseil de l'Union interparlementaire.

LA MENACE DU COMMUNISME

La propagande révolutionnaire se poursuit au Canada — Révélations de M. l'abbé Casgrain

Québec — Il y a quelque temps, le "Chicago Tribune" publiait deux dessins. Le premier représentait un homme (John Bull) confortablement assis dans un fauteuil regardant avec satisfaction, tout en fumant sa pipe, une carte du monde sur laquelle étaient visiblement indiquées (en rouge) les possessions britanniques. Au bas se lisaient ces mots: "John Bull aime le rouge." Le second dessin représentait le même bonhomme regardant avec effroi, la main crispée sur sa pipe, une infinité de monstres à la figure humaine (des bolchevistes); il y en avait partout: derrière les cadres, dans les tiroirs de la commode, sous le tapis, dans le porte-parapluies, dans son chapeau et sur la carte du monde. On lisait en bas: "Mais le rouge finit par l'énerver".

Ce dernier dessin illustre bien l'universalité des activités bolchevistes ou communistes. Ces individus sont partout. Nous savons qu'ils se sont établis au Canada comme dans toutes les autres parties de l'Empire britannique. Voulant avoir quelques précisions à ce sujet, nous sommes allés trouver M. l'abbé P. Casgrain, directeur de l'Oeuvre des Immigrants catholiques, qui s'est fait un plaisir de nous fournir les renseignements que nous lui demandions pour le bénéfice de nos lecteurs. Voici la déclaration que l'abbé Casgrain a bien voulu nous faire:

Le parti communiste

"Le comité international de propagande communiste, fondé à Moscou par les Bolcheviques, le 6 mars 1919, et connu sous le nom de la Troisième Internationale, est l'âme dirigeante du Communisme dans tous les pays.

Au Canada, le parti communiste, dont le champ d'action s'étend de Sydney à Vancouver, est affilié à la Troisième Internationale. Le siège social du parti est à Toronto, où son organe anglais, "The Worker" (Le Travailleur) est publié, mais le foyer du Communisme est dans l'Ouest où son influence est telle, que Winnipeg est la seule ville de l'Amérique du Nord qui a la triste distinction d'avoir élu un échevin communiste, et qu'à Edmonton le chef du parti ouvrier est un communiste.

Ces élections, gagnées grâce à l'appui des voteurs d'origine étrangère, sont un avertissement dont il importe souverainement aux autorités de tenir compte. En effet, la population de l'Ouest se compose, en grande partie, d'éléments d'origine étrangère. Or, ces immigrants auront bientôt droit de vote et comme ils lisent les mêmes journaux communistes et subissent les mêmes influences que leurs compatriotes de Winnipeg et d'Edmonton, n'avons-nous pas lieu de croire qu'ils suivront leur exemple et éliront des candidats communistes.

La presse communiste

J'ai sous les yeux un de leurs journaux, publié en ukranien, à Winnipeg. Une page est consacrée aux fêtes, célébrées dans les "Temples du Travail", en plusieurs de nos centres industriels, en l'honneur de la Commune de Paris, et donne le compte rendu des discours prononcés à cette occasion. Les orateurs expriment leur regret que le règne de Terreur de la Couronne n'ait duré que quelques jours et discutent les causes de sa chute. C'est un mauvais augure de constater que les femmes figurent dans ces démonstrations; elles nous rappellent leur sinistre rôle de pétroleuses pendant la Commune.

Une autre page de cet infâme journal est remplie d'éloges de Lénine.

On conçoit quelle influence néfaste ces journaux communistes doivent nécessairement avoir sur une population mal préparée pour résister à une si pernicieuse doctrine. D'autant plus que pour combattre cette propagande bolchevique, nous n'avons qu'un seul journal catholique hebdomadaire et une revue mensuelle, publiés en ukranien.

L'organisation communiste

Le Canada est divisé en neuf grands districts communistes.

Les Comités sont chargés d'organiser des Congrès communistes et de l'administration de leur district; ils envoient eux-mêmes des délégués aux quartiers généraux du parti à Toronto, où ont lieu les grands Congrès. Le dernier a été tenu dans le mois de juin.

Grâce à cette organisation hiérarchique, les communistes répandent facilement, et dans tout le pays, une masse de littérature communiste dans les centres industriels, pour attirer les ouvriers à leurs doctrines et s'emparer du contrôle du mouvement ouvrier afin d'organiser de grandes grèves.

Ils prétendent avoir gagné beaucoup de terrain par le procédé de "creusage à l'intérieur", et citent le fait qu'un communiste est président de la section ouvrière d'Ontario."

Les remèdes

Afin de tenir en échec cette organisation extrêmement dangereuse, M. l'abbé Casgrain suggère qu'à l'avenir l'entrée du Canada soit strictement interdite aux communistes, que l'article 3 de la loi de l'Immigration qui condamne à la déportation les immigrants qui approuvent ou propagent la doctrine communiste soit mis en vigueur, que les communistes nés au Canada soient cités devant les tribunaux, que l'on supprime les journaux et la littérature communistes, qu'un système d'enregistrement permette aux autorités de suivre les étrangers.

Entre hommes on ne s'embrasse pas

M. de Lamartine reçut un jour, à l'hôtel de ville, une députation de femmes du peuple, aux allures farouches, qui n'étaient pas sans analogie avec les tricoteuses de néfaste mémoire.

La bande des mégères avait envahi le cabinet de M. de Lamartine. Il se présente à elles, et leur demande ce qu'elles veulent.

"Citoyen, répond l'une d'elles, les femmes de Belleville ont tenu à t'envoyer une députation pour t'exprimer toute l'admiration que tu leur inspires. Nous sommes cinquante ici, et au nom de toutes les autres nous avons mission de t'embrasser."

Elles n'étaient pas belles, disait plus tard M. de Lamartine, en rappelant ce souvenir de sa vie politique. Se laisser embrasser, c'était dur.

Alors le poète eut une de ces inspirations comme lui seul savait en avoir. Il s'avance vers les belle-villoises, et leur dit: "Citoyennes, merci des sentiments que vous me témoignez. Mais laissez-moi vous le dire, des patriotes telles que vous ne sont pas des femmes; elles sont des hommes. Entre hommes, on ne s'embrasse pas; on se tend la main." Et c'est ainsi que M. de Lamartine évita les cinquante accolades.

VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1927 — NUMERO 14

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie, de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.
MONTALEMBERT.

LA LIBERTÉ

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.
Mgr A.-A. SINNOTT.

FAISONS ETUDIER NOS ENFANTS

Il semble que l'effort soit un mot qu'on ne doit plus prononcer aujourd'hui quand on parle d'éducation. Il n'est plus question que de liberté et de plaisir. C'est en se jouant que l'enfant doit s'instruire, en s'amusant qu'il doit apprendre à lire, c'est en le laissant agir suivant son caprice que l'on développe, paraît-il, son initiative.

Ce n'est pas que je considère comme néfaste tout ce que l'on a tenté pour rendre aux enfants les débuts de l'étude plus attrayants. Les nouvelles méthodes de lecture, où l'enfant ne répète pas indéfiniment des syllabes qui ne disent rien à son esprit, mais les emploie de suite à la construction de mots et de phrases, les livres nouveaux illustrés d'images qui parlent aux yeux, tout cela a du bon pour éveiller l'esprit et intéresser l'enfant à ce qu'il fait.

Mais il n'est pas moins vrai qu'en profitant de ces facilités nouvelles, de ce souci des grandes personnes de se mettre à la portée des enfants, et même à leur place, pour choisir les moyens les plus agréables pour s'instruire, il ne faut pas oublier que ce qui est plus nécessaire encore que de donner à l'enfant telle ou telle connaissance, c'est de lui apprendre à apprendre, donc à faire effort: un effort proportionné à son âge où l'attention se lasse vite, mais un effort réel, aussi court soit-il. Il faut qu'il apprenne à fixer son attention, à la concentrer, à faire vraiment travailler son intelligence.

C'est par cet entraînement de tous les jours que l'enfant comprend ce que c'est que le travail, et qu'il en prend le goût, car il ne faut pas croire que l'effort soit uniquement pénible; si on arrive à en faire admettre à l'enfant la nécessité, à lui en montrer les résultats, il finira par aimer faire effort pour atteindre le résultat.

Le petit Pierre, quatre ans et demi, ne sait pas encore bien faire sa prière. Un jour, sa tante l'oblige à reprendre avec elle, phrase par phrase, comme une leçon, son *Notre Père:* mauvaise humeur du petit bonhomme que la répétition agace. Le lendemain il constate avec un étonnement joyeux qu'il sait *Notre Père*, et dans la journée il dit lui-même à sa tante: "Tu me serineras *Je vous salue, Marie*": il acceptait l'effort pour le résultat.

On se plaint quelquefois de la faiblesse des caractères, de la légèreté et de l'inconstance des jeunes; mais est-ce qu'on cherche suffisamment dès l'enfance, dès la petite enfance, à former la volonté, à tremper les caractères? Bien souvent on n'impose même plus l'effort de l'obéissance, on cède à toutes ses exigences, et on voudrait que, grandi, il ne cède pas lui-même à sa fantaisie et se soumette à une règle morale! Il fallait lui apprendre, tout petit, la soumission à l'autorité extérieure pour que, plus tard, il soit capable de se soumettre à la règle intérieure du devoir.

Obéissance, travail, sacrifice; toutes ces contraintes fortifient la volonté et la libèrent de la domination du caprice. Sachons donc leur donner leur place dans l'éducation, qu'elles ne rendront pas trop austère si nous savons, non pas les imposer brutalement, mais les faire accepter et aimer.

E. S.

UN INCENDIAIRE FAIT DES AVEUX

Ray Marsden a volé et incendié des églises catholiques dans toute la province de Québec

Montréal — A la suite de recherches actives en vue de vérifier les détails renfermés dans la confession assermentée, et formant un factum de 28 pages, faite récemment par l'incendiaire Ray Marsden, les détectives qui sont chargés de ce travail en sont venus à la conviction que toute cette histoire est authentique, du moins pour ce qui est de la province de Québec. Marsden, qui purge actuellement une sentence de quinze ans au pénitencier de Columbus, Ohio, à la suite du vol d'une statue religieuse, déclarait la semaine dernière, au sergent-détective Constantin, de la Cour des incendies, qu'il avait volé et incendié des églises dans toute la province.

Le sergent-détective Constantin, qui travaille actuellement avec l'aide de M. Hubert-F. McDonald, enquêteur de la Fire Underwriters' Association, à la vérification de la confession en question, est allé à Saint-Jean, P. Q., et a pu se convaincre que les faits et gestes de Marsden, dans cette ville, et tels que déclarés dans sa confession, étaient exacts.

Marsden a déclaré être allé à Saint-Jean au mois d'avril 1926, et y avoir été mis en état d'arrestation pendant qu'il attendait le moment propice pour mettre le feu à l'église catholique. Il s'était caché dans l'orgue de l'église, avec l'intention d'en sortir à l'arrivée de la nuit et de mettre le feu à l'église. Des ornements précieux qui se trouvaient dans cette église excitaient fort la convoitise de l'incendiaire, de même que les troncs dans lesquels devait se trouver l'argent destiné aux pauvres ou aux bonnes oeuvres. Tous ces détails ont été trouvés parfaitement exacts.

Dans sa confession, Marsden déclare aussi avoir incendié la Basilique de Québec en 1922, et l'église de Sainte-Anne de Beaupré la même année.

Le magnifique édifice de style renaissance française qui abrite à Québec le conseil législatif et l'assemblée législative. C'est là que seront reçus les voyageurs de la Survivance Française qui se rendront dans le Québec, en décembre prochain, par train spécial. (Cliché Canadien National)

SHAWINIGAN FALLS

Shawinigan Falls, qui figure à l'itinéraire des voyageurs de la Survivance Française qui visiteront la province de Québec, à la fin de l'automne, est l'un des centres industriels les plus intéressants de la vieille province. Cette ville que l'on a surnommée, à bon droit, la "reine de l'électricité", a connu et connaît encore un développement extraordinaire justifié par son site idéal et l'étendue des ressources naturelles de la région.

Les voyageurs de la "Survivance" pourront admirer l'emplacement de la ville qui bourdonne comme une grosse ruche dans la vallée qu'arrose le Saint-Maurice. Le décor est l'un des plus beaux que l'on admire sur la ligne du Canadien National qui traverse cette région.

Les visiteurs de l'Ouest feront aussi connaissance avec une grande usine d'énergie hydro-électrique, celle de la "Shawinigan Water and Power Company", qui, comme on le sait fournit l'électricité à la ville de Montréal par l'intermédiaire de la "Montreal Light, Heat and Power Consolidated". Ils verront aussi de grandes usines à papier, car Shawinigan prétend fabriquer plus de 50 pour cent de la pâte de bois et papier de la province de Québec.

Nous extrayons d'un journal de la région, le "Nouvelliste", de Trois-Rivières, les quelques détails suivants qui aideront à mieux faire connaître cette intéressante ville que nos gens visiteront en décembre:

"La cité (Shawinigan Falls) couvre une superficie totale de 1,280 acres. Elle possède sept écoles anglaises et françaises, cinq églises, dont trois catholiques et deux protestantes. Nous trouvons pour le recensement de 1925, que sa population est de 12,396 âmes, dont 11,583 catholiques.

Le développement de Shawinigan n'a été rien moins que merveilleux. En 1891, ce n'était encore pour ainsi dire qu'une forêt vierge. Cette année-là, Mgr L.-F. Laflèche, d'illustre mémoire, voulut visiter cette région qui se trouvait dans les limites de son diocèse, mais qui n'était pas encore exploitée. Il se rendit avec son entourage tout près de l'endroit où l'on prétend que le Père Buteux fut tué par les Iroquois. Son corps aurait été lancé dans la chute.

"En 1899, des hommes d'affaires entreprenants, après avoir visité l'incomparable pouvoir d'eau formé par la chute et s'être rendu compte de la richesse merveilleuse que constituerait le harnachement des forces brutes de la nature, commencèrent le développement du pouvoir hydraulique. La "Shawinigan Water and Power" rentrait en lice. Le prix de revient par cheval-vapeur était de beaucoup inférieur à celui de n'importe quel autre pouvoir. Les financiers commencèrent à s'intéresser à l'endroit et peu à peu les compagnies prospères qui font aujourd'hui l'orgueil de Shawinigan posèrent les pierres d'assise de leurs oeuvres.

"La "Belgo-Canadian Paper Company" ouvrit la marche, en 1900, puis les autres suivirent. Un acte de la législature de Québec sanctionné le 26 mars 1902 érigeait Shawinigan en ville. Depuis 1908 elle est régie par la "Loi des cités et villes". M. Beaudry-Leman, présentement gérant général de la Banque Canadienne Nationale, était à la tête de l'administration civique. Il fut maire durant six ans, de 1902 à 1908.

"L'hôtel de ville fut terminé en 1902. Avant ce temps, le conseil tenait successivement ses séances chez chacun de ses membres. La première séance du premier conseil municipal eut lieu le 28 mai 1901, et le premier maire fut M. Vivian Burrill, commerçant de bois.

"Shawinigan, depuis cette époque pas très éloignée, n'a pas cessé de marcher de progrès en progrès. Elle est aujourd'hui une cité prospère qui attire l'attention du monde ouvrier et du monde capitaliste. Sa bonne réputation s'étend très loin, et les visiteurs viennent de partout pour admirer la beauté de son site et la magnifique organisation de ses usines. Car Shawinigan est une ville industrielle. Elle possède tout ce que les industriels recherchent, et à cause des avantages naturels qui sont son lot, elle est destinée à un avenir des plus brillant."

Ces bons Chinois

La défiance est le moindre défaut du Chinois. Même dans leurs rapports entre eux — qu'est-ce alors avec les étrangers? — les Célestes sont très défiants. Un proverbe qui leur appartient ne dit-il pas:

"Un Chinois n'a plus confiance dans sa main droite lorsqu'elle est derrière son dos."

Un autre dit:

"Ne regarde jamais au fond d'un puits en compagnie d'un ami."

CHURCHILL LE MEILLEUR PORT

L'ingénieur anglais Frederick Palmer fait connaître les principales conclusions de son rapport

Ottawa — Le ministre des chemins de fer a rendu public le rapport préliminaire de Frederick Palmer, l'ingénieur britannique, sur le choix d'un port à eau profonde sur la baie d'Hudson.

Sa première conclusion est ainsi formulée: "Churchill est certainement le port de mer le plus convenable pour les expéditions en eau calme, et de plus, il est protégé contre les tempêtes par les rochers élevés qui l'entourent."

Les autres conclusions de M. Palmer sont comme suit:

"Le coût approximatif des avantages correspondants offerts par Nelson et Churchill fait pencher la balance en faveur de ce dernier port, les chiffres démontrant qu'en y ajoutant l'intérêt accru au cours de la période de construction, le coût des travaux qui pourraient être exécutés à Churchill serait d'un tiers moindre que la somme nécessaire pour terminer Nelson. Même en y ajoutant les 87 milles aditionnels de voie ferrée jusqu'à Churchill, le coût de ce port sera de la moitié du montant requis pour compléter le port de Nelson.

"Le temps requis pour l'achèvement des travaux à Churchill, c'est-à-dire trois ans, est la moitié de celui qui serait nécessaire pour l'achèvement définitif des travaux à Nelson.

"Churchill constitue un port de mer bien abrité pour l'expédition maritime du moment que les vaisseaux sont entrés dans le port, tandis qu'à Nelson, aucun navire ne pourrait être définitivement à l'abri tant qu'il n'aura pas été amarré à son quai, et encore avec la construction de brise-lames.

"Le coût annuel, y compris l'intérêt, l'opération et le maintien, seront d'environ un million de dollars de plus à Nelson qu'à Churchill.

"Tant à Churchill qu'à Nelson, les sites nécessitent des extensions considérables, mais le coût en serait moins considérable à Churchill qu'à Nelson. Le quai actuel, tel qu'il est ou plus étendu, ne serait abordable, en raison des facilités de son approche, pour les vaisseaux ayant un tirant d'eau de 26 pieds, qu'à une certaine période de la journée à marée haute, à moins que des déboursés plus considérables ne soient entrepris pour le creusage du chenal. Même après ce creusage, seuls les vaisseaux ayant un tirant d'eau de 28 pieds pourraient être admis, à moins que des déboursés encore plus onéreux ne soient consentis."

Les difficultés scolaires de Pembroke sont réglées

Le "Droit" nous apporte une excellente nouvelle, que nous nous empressons de transmettre à nos lecteurs: les difficultés scolaires de Pembroke sont réglées.

"A partir du mois de septembre prochain, nous annonce-t-il, les Canadiens français de Pembroke auront leurs classes, leurs instituteurs, leurs progammes. Pendant toute la durée du cours primaire, l'enseignement sera donné à leurs enfants selon les méthodes pédagogiques universellement reconnues. De plus, un comité français de la commission scolaire sera chargé de la surveillance de cet enseignement.

"Les autorités civiles et religieuses ont non seulement accepté ce règlement des difficultés; mais elles l'ont rendu possible."

Réjouissons-nous de cette heureuse solution, et félicitons cordialement et respectueusement tous ceux qui l'ont rendue possible.

Elle suit les grandes lignes des ententes déjà intervenues dans plusieurs autres villes; elle se soumet à la règle qui, seule, peut produire, dans les régions mixtes, de cordiales relations entre les deux groupes

Elle assurera aux petits Canadiens français de Pembroke un enseignement conforme à leurs propres traditions, conforme aux règles de la saine pédagogie, elle leur donnera le moyen de se développer normalement et elle ne diminuera en rien la situation ni les avantages des petits catholiques de langue anglaise. En supprimant une cause de difficultés et de mésentente pénibles, elle rendra plus forts les deux groupes catholiques.

VALLEYFIELD — Nous apprenons la mort de M. le chanoine Maxime Marleau, procureur de l'évêché de Valleyfield, survenue à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après quelques semaines de maladie.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'affaire Sacco-Vanzetti

L'Action Catholique (Jules Dorion):

Lorsque, le 15 avril 1920, Frédéric-A. Parmenter, commis payeur de la compagnie Slater et Morrill, fut assassiné avec son compagnon Alexandre Berardelli, il n'y eut aucune émotion dans le monde. Pourtant, les victimes étaient deux honnêtes gens, gagnant modestement mais honorablement leur vie et celle de leur famille; ils n'avaient fait de mal à personne; ils furent abattus brutalement, comme des chiens, pour cette seule raison qu'ils étaient porteurs de sommes dont on voulait s'emparer. Leur mort lamentable donna lieu au fait divers dont la foule avide se repait chaque soir, et qu'elle oublie vingt-quatre heures plus tard. Qui parle maintenant de Parmenter et de Berardelli?

Il y a cependant sept ans que l'on se passionne pour le sort de ceux qui ont été convaincus de les avoir assassinés. Leur mort est un événement dont la grande presse entretient ses lecteurs avec le même luxe de détails qu'elle déploie pour un événement mondial de la plus grande importance. Les photographies des assassins, de leurs parents, de l'exécuteur, du juge qui les a condamnés, de celui qui a rejeté le dernier recours en grâce, etc., etc., ornent les premières pages; les autres sont remplies du récit des émeutes qui ont éclaté à cette occasion; et là où il n'y en a pas à relater, on décrit minutieusement les précautions prises pour les empêcher.

Durant le même temps, en Russie, des centaines de personnes sont mises à mort sans procès, ou après des enquêtes dérisoires. Les journaux mentionnent brièvement le fait; l'Univers reste d'un calme complet, et il n'est fait mention nulle part d'assemblées de protestation.

Et cependant, y a-t-il des victimes en Russie ou n'il n'y en a pas?

Pareillement au Mexique. On y est rendu à fusiller les prêtres après les avoir crucifiés, et pour le seul crime d'avoir exercé le saint ministère; là, les avocats n'ont pas l'occasion de retarder durant sept ans l'issue fatale, puisque le plus souvent arrestation, procès et exécution se passent en moins de vingt-quatre heures.

C'est de l'illégalité, de la barbarie, de l'injustice, tout ce qu'on voudra...

Y a-t-il eu quelque part une seule émeute pour protester contre ce qui se passe au Mexique?

Et pourquoi le monde se passionne-t-il pour des affaires de ce genre, et reste-t-il indifférent à d'autres d'une gravité pourtant infiniment plus grande? Voilà ce qu'il importe de se demander, car derrière la badauderie générale se prépare un drame où, au lieu d'être spectateurs, nous pourrions bien être les victimes si nous ne nous éveillons pas à temps pour l'empêcher.

Le journal restera le plus fort

Le Canada (Fantasio):

Le journalisme est depuis longtemps une puissance. La marche des événements, les découvertes de la science, la transformation des idées, des goûts, des moeurs et des modes n'ont nullement entamé son prestige.

C'est que rien ne peut le remplacer complètement. Le radio lui-même, le merveilleux radio, détrônera-t-il jamais le journal? Je ne le crois pas. Tout au plus, pourra-t-il devenir un véhicule à nouvelles, mais l'opinion, les idées, la doctrine d'un journal maintiendront la supériorité et l'influence de celui-ci. Du reste, le radio ne donne que des paroles, tandis que la presse est un document. "Verba volant, scripta manent".

Ce qui fait la force incomparable du journal, constitue aussi sa responsabilité. Car, pour être pleinement une puissance, un journal doit avoir une opinion. Là est sa grandeur et sa véritable puissance.

Quoi qu'on en dise, même en Amérique, où la presse charrie surtout des nouvelles, le journal forme et alimente l'opinion publique. A côté du fait, de l'événement, petit ou grand, le lecteur cherche et veut une opinion, un commentaire, des idées qui l'aident à apprécier ce qui arrive, à juger les hommes et les choses.

Les citoyens, en immense majorité, voient, apprennent, comprennent et pensent par leur journal. Leur journal est la pâture de leur esprit. Leur journal les fait. Je crois qu'il en sera toujours de même.

La politique, qui a tant besoin de l'opinion publique, a vite compris que le journal est une arme redoutable dont elle doit se servir à son profit.

Les potentats et les dictateurs, comme Napoléon et Mussolini, l'ont asservi plutôt qu'ils ne s'en sont servi. Mais la crainte qu'ils en ont atteste sa puissance.

Quoi que l'on fasse, le journal restera le plus fort.

Un candidat du centre

Le Devoir (Léo-Paul Desrosiers):

C'est plutôt sur le centre que s'appuiera le candidat qui remportera la victoire. Les centres ont presque toujours détenu le pouvoir et ils choisissent plutôt le candidat de la raison que celui de la passion. Entre M. Guthrie compromis dans son antipathie contre notre province et M. Cahan suspect dans l'Ontario à cause de son amitié envers la même province, se lèvera probablement un candidat du tiers parti qui pourra brider les deux factions, les départager et se montrer impartial. Et ce candidat, on peut être à peu près certain du fait, ne se sera pas compromis et ne soulèvera aucune objection "a priori" dans une province ou dans l'autre.

Quel sera ce candidat? C'est le point d'interrogation. M. Guthrie, M. Cahan, M. Ferguson lui-même peuvent difficilement prétendre à cette candidature. M. Bennett, on le retrouverait plutôt en arrière de M. Guthrie, dans les ailes extrémistes. M. Stevens ne ferait pas non plus.

Pour tout dire, on incline vers un homme nouveau, vers un candidat qui ne serait pas de la carrière, vers un inconnu. Il ne se serait pas compromis dans les querelles de race, il n'aurait pas manifesté de sentiment trop prononcé dans les questions impérialistes, il n'aurait montré ni sympathie extraordinaire, ni antipathie contre notre province, ou contre l'Ouest. Il pourrait aller dans toutes les provinces, il pourrait pénétrer dans tous les groupes, il n'aurait d'attaches nulle part. Il n'aurait pas voté la conscription, etc., etc.

Dans cette catégorie entrent M. Magrath, président de l'Hydro-Electrique de l'Ontario, M. McCrea, catholique, ministre des mines dans le cabinet Ferguson, M. Harrington, un des membres du cabinet Rhodes, en Nouvelle-Ecosse, etc. On pourrait continuer l'énumération. Mais c'est du rang de ces inconnus que peut sortir le "dark horse" de la dernière heure, le candidat du centre, de l'équilibre entre les tendances, de la pondération et de l'harmonie.

Il faut dire aussi que le temps semble propice à une candidature d'une telle sorte. Lorsqu'un parti a des ailes qui se combattent vivement, l'une ou l'autre des ailes choisit le chef. Lorsque des questions nombreuses le divisent, c'est rarement celui qui s'est compromis en faveur d'une solution qui triomphe. Lorsque le vent de l'inimitié a soufflé, on a recours à celui qui s'est tenu à l'abri, bien tranquille, et qui peut être acceptable à tous.

Une héroïne en agriculture

Le Soleil (Québec):

Toute la presse a fait mention de la décoration accordée à Madame Croteau, cette héroïque Canadienne qui, arrivée dans l'Abitibi, il y a 15 ans, avec 12 enfants et $15.00 pour tout capital, a réussi à faire vivre sa famille, a défriché et mis en culture 200 acres de terre et possède à l'heure actuelle un domaine agricole évalué à trente-cinq mille piastres.

Heureusement pour elle, cette femme énergique n'a pas rencontré sur son chemin l'un de ces dénigreurs de la terre; elle n'a pas ouvert l'oreille à certains propos décourageants sur la profession agricole, comme il s'en colporte en certains milieux.

Si Madame Croteau, au lieu d'avoir foi en l'agriculture, avait écouté ceux qui prétendent que la terre est ingrate, que l'agriculture ne paie pas, que les conditions économiques sont défavorables au colon et à l'agriculteur, elle serait restée pauvre, femme de journée à Champlain, ses enfants seraient eux-mêmes de simples manoeuvres, au lieu d'avoir à son actif un superbe domaine et la certitude d'établir sa famille avantageusement.

Dans quelle humiliante posture ceux qui calomnient leur profession se trouvent, en présence de ce qu'une femme énergique a accompli dans une région de colonisation.

Il y aurait plus d'imitateurs de Madame Croteau, s'il y avait moins de dénigreurs de la profession agricole.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Préparatifs pour le Congrès Eucharistique de Sydney

Désireux d'obtenir la plus nombreuse assistance possible à la grandiose manifestation de foi qu'il prépare, le Comité australien du Congrès Eucharistique International de Sydney, suivant en cela l'exemple des autres comités qui l'ont précédé, vient de confier à MM. Thos Cook et Fils le titre d'agents de voyages officiels, afin que par l'entremise des cent soixante-quinze succursales de cet établissement, disséminées dans les différentes parties du globe, s'organisent des pèlerinages nationaux pour participer à cet événement religieux qui aura lieu du 6 au 9 septembre 1928.

Son Eminence le Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, a informé S. G. Mgr Kelly, archevêque de Sydney, que Sa Sainteté Pie XI est enchanté des préparatifs déjà commencés pour assurer le succès des fêtes et que bientôt il nommera un légat pour le représenter en Australie. Toute la population australienne, tant religieuse que laïque, rivalise de zèle pour assurer un triomphe au Dieu de l'Eucharistie. Les autorités civiles, municipales et ferroviaires ont approuvé les plans du Congrès. Il y aura procession à travers les rues de la ville et une grand'messe pontificale suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement sur les terrains de l'exposition, à Moore Park. La Société Royale d'Agriculture a accordé la permission de se servir de ces terrains pour toutes les cérémonies extérieures.

Déjà la succursale de Montréal de cette importante entreprise de tourisme vient de poser les premiers jalons de l'organisation d'un pèlerinage national sous le haut et distingué patronage de Son Excellence Mgr André Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, et sous la direction spirituelle de S. G. Mgr Raymond-Marie Rouleau, O.P., archevêque de Québec. Le départ de Québec et de Montréal aura lieu soit à la fin de juillet ou au commencement d'août 1928.

Le R. P. Marcotte, O.M.I., nommé procureur des Pères Oblats à Montréal

Ottawa — A la suite de la retraite des RR. PP. Oblats, qui vient de se terminer à Ottawa, les changements suivants ont été annoncés:

Le R. P. A. Cholette, qui était depuis six ans à Hull, est transféré à la paroisse Saint-Pierre de Montréal et sera remplacé par le R. P. Garneau, de Ville-Marie. Le R. P. D. Cadieux, également de Hull, devient professeur à l'Université d'Ottawa et il est remplacé à Hull par le R. P. Chartrand, du Cap de la Madeleine. Le R. P. F.-X. Marcotte, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien recteur de l'Université d'Ottawa, a été nommé procureur des Oblats à Montréal.



Intérieur d'une papeterie à Grand'Mère, la ville voisine de Shawinigan, où les voyageurs de la Survivance Française s'arrêteront en décembre prochain et où ils auront l'occasion de visiter l'une des grandes usines de papier. (Cliché C.N.R.)

Guide Commercial de la "Liberté"



Trouvez les Lettres Manquantes de cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront MACARONI

Nous avons omis à dessein huit lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot "MACARONI". Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Concours de Lettres Manquantes

de la semaine du 24 août 1927

S omis dans "permis"—Drewry's Ltd.
T omis dans "construction"—Manitoba Gypsum Co. Ltd.
R omis dans "forces"—Speirs Parnell Bread.
E omis dans "nouvelles"—Winnipeg Electric Co.
G omis dans "grand"—Parkhill Bedding Co. Ltd.
I omis dans "estimé"—Joseph Boux.
S omis dans "garantissent"—Excelsior.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Blanche Montreuil, North Bay, Ont.
2me prix: $3.00—Yvonne Gobeil, Saint-Pierre, Man.
3me prix: $1.00—Mme E. Cossette, Ste 1, 71, Notre-Dame, Winnipeg
4me prix: $1.00—René Arpin, Lorette, Man.
5me prix: $1.00—Lucette Beauchemin, Isle de Chênes, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Futur patron des cheminots

L'archevêque de Turin informe sur l'héroïcité des vertus de Paul-Pie Perazzo, un cheminot, mort en 1911.

Il débuta en 1861 à la gare de Pignerol, à l'enregistrement des marchandises. Il s'acquitta de son service avec une scrupuleuse diligence. Il fut ensuite transféré à Turin, comme chef du service commercial, à la gare de Porta-Nuova. Il n'y resta pas longtemps à cause des persécutions d'autres employés jaloux. Par suite de leurs calomnieuses insinuations, il fut remercié à l'âge de cinquante-deux ans.

Ses oeuvres auraient dû rendre témoignage en sa faveur. On l'appelait le "Saint de Porta-Nuova". Il donna des secours et souvent même le logis et la table à ceux qui venaient à Turin pour y passer un concours ou trouver une place.

Princesses à marier

Elles sont dix exactement, d'après un statisticien anglais. Ce sont: Ileana de Roumanie, 18 ans; Marie-José de Belgique, 21 ans; Giovanna d'Italie, 20 ans; Louise de Hollande, 17 ans; Béatrice d'Espagne, 17 ans; Hilda de Luxembourg, 29 ans; Eudoxie de Bulgarie, 28 ans; Féodora de Danemark, 17 ans; Marthe de Suède, 25 ans; Irène de Grèce, 22 ans.

Des combles

Le combe de la force musculaire: soulever l'indignation générale.

Le combe de l'habileté en vaccination: vacciner un bras de rivière.

Le combe de la poltronnerie: reculer devant une pendule qui avance.

Influence des saisons

Une maman qui n'y va pas de main morte s'apprête à donner le fouet à un de ses fils désobéissant.

— Pas trop fort, maman, s'il vous plait; j'ai mon pantalon d'été.

Langage imagé

— Dis, papa, qu'est-ce que ça veut dire: "Ne pas priser quelqu'un?"

— Ça veut dire qu'on l'a dans le nez.

Page Féminine

Prenez garde!

Il y a dans l'ensemble de la mode une idée louable de simplification, d'adaptation pratique à la vie moderne si compliquée, qui va si vite... il faut économiser le temps. La robe d'une seule pièce, facile à mettre, à enlever, courte pour éviter la boue et permettre le saut leste ou la montée rapide, cette robe est certainement un progrès...

Cette généreuse fantaisiste qu'est la Mode a ses trésors largement ouverts pour toutes. "Puisez dans mes idées, vous dit-elle, choisissez!!!" Pourquoi choisir les moins bonnes, ma nièce, les plus extravagantes — et, pourquoi exagérer ce qui vous est proposé?

La robe courte, charmante et pratique, devient ridicule et inconvenante avec sa ligne de flottaison au genou... et au-dessus.

Le soulier dégagé, léger, disparait: il n'en reste qu'une étroite semelle et quelques minces lanières. Vos pieds débordent, ma nièce, vos chevilles tournent... Pourquoi ne pas adopter ces formes si pratiques, qui vous font la démarche aisée et qu'on dénomme souliers de sport?

La mode vous offre deux blouses: l'une qui vous déshabille, l'autre qui vous habille; pourquoi prenez-vous celle qui sera à peine un voile?...

Parce que, ma nièce, vous ignorez toute pudeur et vos regards blasés ne savent plus distinguer ce qui est charmant et ce qui est indécent.

Ne dites pas: "C'est la mode". Elle est vraiment bonne fille. Elle vous permet de vous faire belle à ravir sans troubler l'admirateur le plus sévère; elle vous propose tout ce qui vous sied et relève vos charmes, sans que vous ayez à craindre les reproches.

Non, c'est vous qui voulez ces exhibitions; hélas! elles attristent les coeurs qui vous aiment vraiment, elles choquent la raison — et vous font juger d'une façon équivoque...

Prenez garde, ma nièce: la pudeur est le vernis de la vertu. Le vernis est une cuirasse fragile, délicate. S'il craque en un point, toute la surface est menacée... Votre robe qui se raccourcit, c'est le vernis qui diminue... Vos bras, vos épaules, votre poitrine trop dénudés, c'est la fêlure... par laquelle se glissent les mauvais désirs, les regards qui blessent à jamais, les convoitises dangereuses...

Prenez garde!

TANTE ANGELE.

Aux institutrices

LA MISSION DE L'ECOLE PRIMAIRE

Une nouvelle année scolaire commence. Pour le personnel enseignant, la tâche est lourde, mais combien belle et combien consolante! et comme c'est le poids même de la tâche qui donne du prix à l'existence, que notre mission, éducateurs de l'enfance et de la jeunesse, est noble et méritoire!

Il y a quelques années, un grand poète disait: "La fonction d'instituteur m'apparait comme une des plus belle, peut-être comme la plus belle de toutes, non seulement pour sa dignité même, mais pour la diversité des occupations qu'elle comporte et pour la variété des joies qu'elle procure."

Pour nous, instituteurs et institutrices catholiques, la source des consolations inhérentes à notre profession est intarissable. Si nous remplissons nos devoirs avec esprit de foi; si nous nous efforçons de bien comprendre la signification de ces mots: "école catholique", que notre modeste existence d'instituteur nous paraitra digne d'être vécue!

L'école primaire a pour mission de fournir à la masse du peuple l'éducation chrétienne et les connaissances indispensables pour remplir les devoirs sociaux, de développer dans le coeur des enfants un vif amour de la patrie. Elle doit en outre préparer à la vie en inculquant de bonne heure aux enfants des notions sur les matières qui touchent au bonheur même de la nation.

Toutes les matières du programme peuvent fournir l'occasion d'éveiller dans l'âme des élèves des sentiments d'admiration pour la vie des champs, de cultiver l'amour de l'ordre et de développer le goût des travaux domestiques, d'inspirer des idées de propreté et d'apprendre aux enfants combien l'alcool exerce de funestes ravages parmi nous.

Pour cela, nous n'avons qu'à faire servir les différentes branches du programme aux spécialités que nous venons d'indiquer. Pénétrons notre enseignement d'idées pratiques et de notions utiles qui le rendront profitable, plus tard, aux élèves de nos écoles primaires.

Apprendre à lire, à écrire et à compter, c'est bien; communiquer des notions de grammaire, de géographie et d'histoire, c'est encore bien, mais inspirer aux enfants des sentiments d'honneur chrétien et de fierté catholique; faire pénétrer bien avant dans leur coeur l'amour du sol natal; leur faire apprécier les bienfaits de la santé et leur inspirer l'horreur de l'ivrognerie, cause de tant de ruines morales et physiques, c'est plus que bien, c'est excellent.

L'école primaire qui ne tend pas à ce but, ne remplit pas dignement sa mission.

C.-J. MAGNAN.

PETITS CONSEILS

Comment supprimer le hoquet?

Le hoquet est, comme on le sait, une contraction brusque du diaphragme; le bruit rauque qui l'accompagne est dû au passage de l'air à travers la glotte. Pour lutter contre le hoquet, il faut immobiliser le diaphragme.

Voici deux moyens couramment employés dans ce but: (a) maintenir la langue hors de la bouche, pendant quelques minutes; (b) pousser énergiquement le ventre en avant pendant une douzaine de secondes, en suspendant tout mouvement respiratoire. Ce dernier procédé, très simple, est particulièrement efficace.

Pour arrêter un rhume de cerveau

Pour arrêter, au début du moins, le désagréable rhume de cerveau, il suffit de priser du sel fin, du sel de table, comme on priserait du tabac ou du camphre; au bout d'une minute, pas davantage, plus ou pas d'éternuement, guérison complète.

Comment acheter une volaille

Tout d'abord un principe: une volaille, quelle qu'elle soit, doit être fraiche, jeune, saine et grasse.

D'une façon générale, et sauf la pintarde qui est vendue "en plumes", le commerce livre toutes les volailles "plumées", ou tout au moins plumées en très grande partie, c'est-à-dire gardant seulement les plumes de la tête et du cou, les grandes rémiges des ailes et les pennes de la queue. Souvent elles ne sont vidées que d'une façon imparfaite et gardent, par exemple, leur gésier et leur foie.

Sur une volaille fraiche, l'endroit de la saignée est d'un rouge clair; l'oeil est vif. Si la saignée est d'un rouge sombre ou pourpre, n'achetez pas. Si l'oeil est vitreux, n'achetez pas. Enfin, si en entr'ouvrant le bec et l'approchant de vos narines, vous percevez une senteur fade, n'achetez à aucun prix.

Une volaille jeune a les pattes brillantes, couvertes d'une peau écailleuse très fine, les articulations du genou proéminentes. L'ergot (chez le poulet) ou l'éperon (chez le dindon) est court, blanc et fin. Si vous voyez les ergots ou les éperons coupés, vous avez probablement affaire à une volaille vieille; si le marchand essaie de vous raconter que cette mutilation a été produite en cours de route, ne le croyez qu'à demi; il se peut fort bien qu'elle ait été, non pas accidentelle, mais "voulue", pour dissimuler un âge trop apparent. Si les jointures sont minces et sèches, la volaille est vieille.

Si la "poularde" qu'on vous offre présente sous le croupion une ouverture béante, soyez sûr qu'en l'achetant vous ferez emplette d'une vieille poule pondeuse.

Une volaille jeune a la peau lisse et blanche; le croupion est d'un blanc faiblement rosé et présente, en dessus, une bande de graisse d'un jaune pâle qui remonte jusque sur le dos.

Une volaille grasse a, sur la poitrine, au-dessous des ailes, une couche de graisse qui s'étend à droite et à gauche du bréchet.

Une volaille a la chair blanche. Si celle qu'on vous offre a la chair rouge, n'achetez pas.

Assainissement des appartements

Pour détruire l'odeur d'un appartement nouvellement peint, remplissez des tasses d'une eau dans laquelle vous aurez fait tomber quelques gouttes de vitriol; placez ces tasses aux quatre coins de la chambre; renouvelez l'opération pendant quatre jours.

L'idéal

Le plus souvent, l'idéal se forme de lui-même dans l'âme, après la lecture d'une vie de saint qui nous transporte d'admiration, de même par l'exemple de ceux qui nous entourent. Quelquefois, la Providence nous le montre en dirigeant les événements de notre vie dans tel ou tel sens. Car il faut avant tout que l'idéal soit une aide, un stimulant dans nos devoirs, qu'il ne nous détourne pas de notre existence ordinaire. Il faut aussi se garder de deux écueils: être trop ou pas assez difficile pour soi-même. Une trop grande exigence mènerait au découragement: il faut avoir un idéal très élevé, mais jamais inaccessible, ce qui est bien différent. Quant à l'autre écueil, il est presque inutile de faire remarquer qu'un idéal mesquin n'est plus un idéal et ne remplit pas son but de perfectionnement moral; il ne conduit qu'à des satisfactions d'amour-propre et à un malsain contentement de soi-même. Pour cela, il faut prendre garde de ne jamais se comparer aux médiocres, mais aux meilleurs, aux bons, aux saints.

L'idéal est susceptible de perfectionnements constants, c'est-à-dire qu'il s'élèvera en même temps que nous. La perfection recule à mesure qu'on s'en approche. Cette poursuite de l'idéal est donc une recherche sans fin, une "ascension indéfinie de l'âme s'élevant des êtres créés à l'Etre parfait".

CAUSERIE

Déjà bien des portes se sont ouvertes pour recevoir l'essaim tumultueux des petits écoliers et écolières. Fini le temps des promenades et des jeux, finie la période de l'indépendance, il faut reprendre bon gré mal gré l'activité studieuse et l'austère discipline du pensionnat et de l'école.

Bien des yeux se mouilleront, de gros soupirs seront étouffés... Il est quelqu'un cependant que la fin des vacances réjouit, et ce quelqu'un sans coeur, c'est votre vieille Mère-Grand. Ah! que ces deux mois lui ont semblé longs, longues ces huit semaines qui l'ont éloignée de vous; aussi se hâte-t-elle de vous dire sa plus tendre, sa plus impatiente, sa plus joyeuse bienvenue.

Voici bientôt deux ans que je viens ici chaque semaine bavarder avec vous. Je ne vous cacherai pas, mes chers petits-enfants, que cette correspondance me comble de joie et que vos lettres me ravissent. Il faut donc revenir de plus en plus nombreux cette année, très nombreux même, me confier vos petites peines, vos rêves bleus, me faire part de vos succès, me demander la solution de vos difficultés. Je n'ai pas de plus grande satisfaction que de vous être agréable. La pensée de vous causer une joie, si minime soit-elle, me comble de bonheur et je me trouve toujours parfaitement disposée, lorsqu'il s'agit de vous gâter.

Je souhaite donc que vos lettres se fassent toujours plus nombreuses, plus confiantes et plus amicales. Grâce à cette correspondance, je vous connaitrai davantage, je vous apprécierai mieux et je vous chérirai plus encore si cela est possible.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LA MARGUERITE

Dans tout le village, chacun admirait la gentillesse de la petite Margot. Tout le monde l'aimait. Sa douceur, sa grâce exquise, sa complaisance et sa charité lui attiraient l'estime et la sympathie des grandes personnes, et la faisaient rechercher par toutes les enfants de son âge.

Un jour, Marguerite, vêtue de blanc à son habitude, coiffée de ses adorables boucles d'or, se promenait dans un pré, voisin de sa demeure, avec quelques petites filles. Elles jouaient à cueillir des fleurs nouvelles. Lorsqu'elles étaient lasses, elles confectionnaient d'énormes gerbes, des couronnes et des guirlandes pour parer l'autel champêtre de leur chapelle préférée.

Plus réservée, moins exubérante que ses amies, Margot se tenait légèrement à l'écart, assemblant soigneusement les corolles parfumées, ou rêvant en admirant la nature printanière et la beauté du paysage. Bruyantes et tapageuses, les autres enfants poursuivaient leurs jeux, trouvant par trop sage leur douce amie...

Soudain, une vieille femme, courbée sous le poids d'un énorme fagot, traversa l'angle de la prairie où Marguerite, assise sous un noyer, confectionnait un splendide bouquet.

La pauvre femme avait peine à avancer. Ses jambes lasses heurtaient le sol à chaque pas...

Aussitôt, la petite fille, déposant à terre les pétales nuancées dont ses bras étaient chargés, courut vers la pauvresse, et de sa voix argentine:

— Permettez, bonne mère, dit-elle, que je vous aide à porter votre fardeau.

— Oh! non, ma belle demoiselle, les branches que je traine sont souillées de boue et de mousse humide; votre robe claire serait ternie!

— Je prendrai toutes les précautions désirables et ne l'abimerai point. Je vous en prie, laissez-moi alléger le poids de vos bûches!

Soulevant une des extrémités du fagot, elle se mit en marche. Et tout à coup une lueur resplendissante l'éblouit: à la place de la misérable vieille, courbée par les ans, une jeune femme, parée de dentelles et de pierreries, s'offrait à sa vue.

— Je suis la fée du Printemps, mon enfant, dit-elle. J'avais entendu parler de ton coeur généreux et de ta charité... J'ai pu apprécier l'un et l'autre par moi-même. Il convient que de telles vertus soient récompensées... Désormais, pendant la saison des fleurs, les champs, les prés, les bois, seront semés de fleurettes aux mille pétales pressés autour d'un coeur d'or... Elles porteront ton nom: *Marguerite*, et demeureront à travers les siècles le symbole de la pureté candide et de l'innocence.

Et, s'envolant dans les airs, elle disparut à tous les yeux.

Le Coin des Enfants

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES

Avec septembre nous revient l'entrée des élèves! Problème toujours troublant pour le jeune écolier. Le regret et la joie partagent son coeur: cela coûte toujours de quitter le bon temps, la douce flânerie des vacances; mais aussi il y a le bonheur de revoir les bien-aimés supérieurs, les anciens camarades et... les vieux livres. Puis il y a une certaine ambition qui pointe à la perspective des futurs combats: luttes pour obtenir la première place, luttes pour surpasser ses compagnons... cela aide à reprendre plus allègrement le chemin de l'école.

Oui! dans quelques jours nous reverrons de petits groupes épars reprenant la route qui mène vers l'école. Ce sera égayant. Leurs francs éclats de rire, leurs cris aigus mettront plus de vie dans nos rues. La gaieté enfantine de ces bandes joyeuses sera comme un printemps dans l'automne.

Puis, spectacle doux à l'oeil, à la longue file d'étudiants s'ajoutera le groupe des tout petits, des bambins de six ans qui, eux aussi, iront vers l'immense bâtisse aux grands murs froids et gris. Pour eux les petites misères commenceront. Dans le vaste domaine de l'étude, ils feront leurs premiers pas; un peu tremblants, un peu gauches, mais demain leur apportera plus de fermeté... Grand succès pour vous, chers petits!...

S'il est bon de constater la présence de nouveaux élèves, il est aussi amer de voir les nombreux vides qui se feront. A ceux qui, ayant terminé brillamment leurs études, feront leur début dans le monde, je souhaite comme aux petits, un grand succès. Comme eux ce sera un peu tremblants qu'ils entreront dans le mystère du lendemain, mais ils s'affermiront bientôt par la solide instruction qu'ils ont reçue.

Combien ils sont à plaindre ceux qui, après de sommaires études, se ruent dans la mondaine mêlée. Le peu de religion, de morale qu'ils ont glané pendant leur bref cours est bien vite dissipé sous la néfaste influence du siècle. Alors qu'advient-il de ces pauvres enfants?

Ne nous laissons pas attrister par ces sombres pensées, réjouissons-nous plutôt avec les jeunes écoliers. Je le perçois, il y aura des grimaces, des moues quand il faudra faire les préparatifs de l'entrée. Non, chers petits, il ne faut pas assombrir vos fronts lorsque septembre vous ramène ce que juin vous avait enlevé. Il faut aimer les heures passées dans la tranquillité d'une classe. Parfois les yeux se froncent de colère, les doigts froissent la page d'histoire si difficile à apprendre, la blanche feuille où le premier "a" semble si compliqué: mais, aimez-les ces feuilles... plus tard elles feront plus belles, plus douces les pages de votre vie. Si le travail du présent vous semble ennuyeux, songez au grand bienfait qu'il vous prépare.

Ramassez, cherchez de coeur gai les livres oubliés dans le fond d'un tiroir. Avec un peu d'affection gonflez le sac à la toile un peu usée et puis, avec... impatience, attendez le premier jour de classe. Dès les premières heures, appliquez-vous au travail, afin de bien mériter les prochaines vacances qu'apportera cette nouvelle année.

ECLIPSE.

Saint-Boniface.

Les commandements du bon écolier

Pour vivre saintement, chaque matin, tu devras
Offrir à Dieu, de ton coeur, les battements.

Puis, si tu peux, tu entendras
La messe avec recueillement.

En classe, écouteras et retiendras
Ce qui se dit, parfaitement.

Des bons avis profiteras
Comme venant de Dieu, véritablement.

De tes compagnons ne médiras
Si tu veux vivre noblement.

Tes amis toujours, tu obligeras,
Pour qu'ils agissent envers toi réciproquement.

Au sortir de l'école, tu te rendras
A la maison directement.

Chez toi le soir, étudieras
Tes leçons scrupuleusement.

En ton coeur dit: "Sursum corda"
Pour suivre ces commandements.

Les petits défauts

Un petit défaut est toujours le commencement d'un grand. Les vices eux-mêmes sont les enfants des petits défauts. Il n'est pas si rare de voir des fils plus méchants que leurs pères. Rien ne grandit et ne grossit plus vite qu'un petit défaut, rien ne multiplie plus promptement.

Laissez une prune pourrie dans un panier de prunes saines; en une nuit elle pourrira tout le panier. J'aimerais mieux que les prunes saines puissent guérir les pourries. Malheureusement, la vertu du bien ne s'étend pas jusque-là. Le voisinage d'un petit défaut n'est donc jamais indifférent. Soyez indulgents aux petits défauts de vos amis si vous ne pouvez les réformer, mais non aux vôtres, ils sont toujours dans votre main; croyez-moi, soyez charitables pour les petits défauts.

Cadet Rousselle et Jean de Nivelle

Un mystère impénétrable entoure l'origine de Cadet Rousselle. A-t-il réellement existé? Que peut-on déduire, sur ce point, de sa chanson? On nous dit que

Cadet Rousselle a trois maisons.

Trois maisons; cela dénote un solide propriétaire, et généralement un propriétaire est facile à trouver, à reconnaitre. Il est vrai que ce sont des maisons

Qui n'ont ni poutres ni chevrons.

Quant à leur utilisation:

C'est pour loger les hirondelles.

Après cela:

Que direz-vous de Cadet Rousselle?

Et voici la réponse:

Ah! ah! ah! mais vraiment
Cadet Rousselle est bon enfant.

Ce Cadet Rousselle, ce bon enfant, naquit, croit-on, un soir de 1792, époque de la "patrie en danger"; peut-être autour d'un feu de bivouac, peut-être le long d'une route. Quant aux auteurs, il est indiscutable qu'ils connaissaient la chanson de *Jean de Nivelle*, la vieille chanson à laquelle ne serait pas étrangère la mémoire d'un Montmorency, seigneur de Nivelle. Quoi qu'il en soit, il est non moins indiscutable que Cadet Rousselle a entièrement calqué sa chanson sur Jean de Nivelle. Nous en trouvons la preuve dans un couplet pris au hasard:

Jean de Nivelle n'a qu'un chien,
Il en vaut trois, on le sait bien;
Mais il s'enfuit quand on l'appelle!
Connaissez-vous Jean de Nivelle?
Ah! ah! ah! oui, vraiment,
Jean de Nivelle est bon enfant.

Cadet Rousselle, popularisé par les hommes d'armes, reçut à Paris un accueil chaleureux; l'imagerie populaire reproduisit les couplets et les fit connaitre jusque dans les plus petites bourgades.

D'où vient l'origine du proverbe: Après la pluie le beau temps?

Il n'a pas d'origine bien définie. De tous les temps, les Grecs et les Latins avaient coutume d'employer cette locution pour affirmer que les mauvaises heures ne peuvent pas durer toujours et qu'après les pires revers, le bonheur et la joie reparaissent toujours à leur heure. Cela les poussait à supporter leurs maux en patience et à ne jamais se décourager devant l'adversité.

Le réveil de l'enfant

L'enfant s'éveille comme la fleur s'ouvre. La nuit a travaillé pour lui comme pour elle. La fleur s'ouvre au matin plus fraiche, plus parfumée, plus épanouie. L'enfant s'éveille plus rose, plus gai, plus fort; ses lèvres brillantes et humides semblent couvertes de rosée; ses petits cheveux frisés et collés aux tempes par la légère sueur du matin lui font comme une couronne; ses jambes et ses bras sortant à demi de dessous les draps ont l'air de marbre rose. A peine ses yeux sont ouverts, il se met à rire. A quoi rit-il? A la vie, c'est une amie qu'il retrouve.

L'EVANGILE

XIVe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., VI, 24-33)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Personne ne peut servir deux maîtres: car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent; ils ne travaillent point, ils ne filent point; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là les soins qui occupent les païens; mais pour vous, mon Père connait tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Calendrier de la semaine

Jeudi 8 septembre — Nativité de la B. V. Marie.
Vendredi 9 — S. Pierre Claver.
Samedi 10 — S. Nicolas de Tolentin.
Dimanche 11 — Quatorzième après la Pentecôte. Solennité de la Nativité.
Lundi 12 — Le Saint Nom de Marie.
Mardi 13 — S. Aimé.
Mercredi 14 — Exaltation de la Sainte Croix.

Autour de la Ferme

Une recette utile et payante

Il nous tombait dernièrement, sous la main un numéro de la "Croix" de Savoie, contenant ce qu'elle appelle les "Aphorismes agraires" de Jacques Bujault, cultivateur. Nous les appellerions volontiers des recettes utiles et payantes; les lecteurs de la "Liberté" en jugeront par eux-mêmes. C'est écrit pour la France, mais c'est pratique dans le monde entier. En voici une:

"Evite les mauvaises herbes; elles sont de la famille des mauvais cultivateurs."

Plusieurs parmi nous seraient froissés d'être rangés parmi les mauvais cultivateurs; ils ont meilleure opinion d'eux-mêmes; cependant, leurs champs sont empestés de mauvaises herbes. Ce n'est pas hier, mais en 1837, que Jacques Bujault disait: "Evite les mauvaises herbes; elles sont de la famille des mauvais cultivateurs."

Avoir des mauvaises herbes dans son champ une fois de temps à autre n'est pas l'indice d'un mauvais cultivateur; mais les cultiver d'année en année c'est se rendre digne du brevet. C'est, de plus, perdre son temps, ses revenus et se préparer à déloger un jour ou l'autre, car une culture sale est ruineuse.

Mais à quoi bon nettoyer nos champs, diront quelques-uns, nos voisins vont les empester de leurs mauvaises herbes.

C'est peut-être vrai, hélas! Alors il ne suffit plus de cultiver son champ, mais il faut faire une culture d'opinion publique et prendre les moyens de convaincre les voisins qu'ils ont intérêt à ne pas cultiver de mauvaises herbes. C'est parfois difficile, ce n'est pas impossible. Pourquoi nos cercles ruraux de l'A. C. J. C., les Sociétés d'Agriculture, et, au besoin, les inspecteurs des mauvaises herbes n'entreprendraient-ils pas ce travail? Ces derniers nous semblent tenir le bon bout du manche, car ils ont le pouvoir, de par la loi, de faire raser les pièces de grain empestées de mauvaises herbes. C'est une opération qui coûte; mais la justice envers le grand nombre prime la charité envers quelques-uns, et il semble que les inspecteurs de mauvaises herbes manquent d'énergie, en certaines parties de notre province. En définitive, c'est pour le plus grand mal de ceux qui sont épargnés et surtout des autres. Retenons bien la parole citée plus haut: "Evite les mauvaises herbes; elles sont de la famille des mauvais cultivateurs."

A la semaine prochaine pour une autre des recettes.

CULTIVATEUR.

POUR EMBELLIR LA VIE RURALE

Les moyens de retenir la jeunesse à la campagne — Le Congrès d'East Lansing — L'économie domestique

Montréal — M. P. de Vuyst, directeur général au ministère de l'agriculture de Belgique et délégué de ce pays auprès de l'Institut International d'Agriculture de Rome, vient de passer par Montréal, après avoir représenté son gouvernement et l'Institut International d'agriculture au Congrès international de l'embellissement de la vie rurale (International Country Life Conference) à East Lansing (Michigan). Trente-cinq nations étaient représentées à ce congrès. On y a examiné les moyens de retenir davantage la jeunesse à la campagne.

A Rome, l'Institut International d'agriculture présidé par l'ambassadeur De Michelis réunit tous les éléments nécessaires au progrès de l'agriculture; il établit avec le concours d'un conseil technique international un programme minimum d'action pour toutes les nations, il indique les meilleures méthodes administratives pour réaliser ce programme.

Une union parlementaire internationale est en formation pour la défense des intérêts agricoles dans les divers parlements du monde. L'initiative en est prise par M. Maenhaut, membre du parlement belge, d'accord avec M. Baels, ministre de l'agriculture de Belgique. La Commission internationale de l'embellissement de la vie rurale d'East Lansing a appuyé toutes ces initiatives. Il est aussi question à Rome d'accorder une grande place au rôle de la femme en agriculture, aux cercles de fermières (Women's Institutes), qui ont pris leur origine au Canada, et aux écoles ménagères et à l'éducation des enfants dans la famille dont M. Proost a été l'initiateur en Belgique.

Le prochain congrès international du "Country Life" aura lieu à Budapest, sous les auspices de la Commission internationale de l'embellissement de la vie rurale, dont le secrétariat est établi à Louvain (Belgique, 40, rue des Joyeuses Entrées. Une association spéciale au même siège s'occupe de vulgariser les bons films dans les villages.

Un grand congrès international pour l'enseignement de l'économie domestique aura lieu à Rome en novembre prochain. Il importe que l'on participe le plus possible à ce congrès; la secrétaire générale est Madame Diez-Gasca, no 1, via Cernaia, Rome.

En ce qui concerne la vulgarisation des bonnes méthodes d'éducation dans les familles, on connait au Canada les efforts de la Ligue belge de l'éducation familiale et de la Commission internationale de l'éducation familiale, établie à Bruxelles, 22, avenue de l'Yser. Une revue très pratique, la "Revue de l'Education familiale", est publiée, 14, rue Victor-Lefèvre, à Bruxelles.

Un Belge, M. Melotte, inventeur de l'écrémeuse qui porte son nom, a donné un premier fonds pour créer un institut international d'éducation familiale. M. De Vuyst demande que d'autres philanthropes d'autres pays contribuent financièrement au succès de cette institution, car de l'amélioration des méthodes d'éducation des enfants dépend le progrès de la civilisation et ces problèmes intéressent toutes les familles et toutes les nations. On peut s'adresser à ce sujet à la Commission internationale précitée, 22, avenue de l'Yser, Bruxelles.

M. De Vuyst a visité plusieurs fermes au Canada, notamment la ferme Donalda de Madame Dunlop, à Toronto; il a visité aux Etats-Unis particulièrement, les instituts d'économie domestique de Columbia University à New-York, de la Cornell University et de l'Université de Chicago. Au Canada il a visité le Collège McDonald, à Sainte-Anne de Bellevue, l'institut de Guelph et de Sainte-Anne de la Pocatière. Partout il prêche une campagne en faveur de l'agriculture et de la famille.

L'industrie minière au Canada est très encourageante

Dans le rapport du ministère fédéral des Mines pour l'année se terminant le 31 mars 1926, qui vient d'être publié en français, le Dr Charles Camsell, sous-ministre des Mines, fait quelques observations très opportunes sur le développement et l'utilité de l'industrie minière au Canada. Il fait remarquer que cette année a été pour cette industrie la meilleure de toute son histoire en ce pays et que non seulement il se fait un progrès continu dans l'exploitation des richesses minières que renferment les districts connus, mais encore qu'à mesure que le temps avance, de nouveaux champs sont découverts, lesquels, bien qu'il faille des années pour arriver à un état de production effective, tendent tous non seulement à fortifier l'industrie minière dans l'ensemble des industries nationales, mais à ouvrir nos vastes régions du Nord à une colonisation entreprise pour un avenir agricole assuré. Il suffit de lire l'histoire du passé pour apprécier le fait que nombre de fois le progrès du Canada a reçu une impulsion incalculable dans le champ des découvertes minières et au point de vue de l'influence colonisatrice.

On pourra se faire une idée de l'influence des découvertes du même genre par l'histoire de la Colombie-Britannique, par celle du Yukon, du Nord de l'Ontario et, plus récemment, du Québec occidental. Nos contrées du Nord pourraient rester dans un état de sommeil pendant des générations, n'était-ce que la mise en valeur des gisements minéraux agit exactement comme un phénomène catalytique dans une réaction chimique. Elle fait naître à la vie les régions environnantes et encourage, force même le développement de l'agriculture et d'autres industries permanentes.

Ce rapport contient aussi un bon résumé des travaux effectués par les diverses divisions du ministère des Mines, telles que: la Commission géologique, la division des Mines, le Musée national, la division des Explosifs et la Commission du Combustible. Des exemplaires peuvent être obtenus en s'adressant au chef du Bureau de Traduction, au Ministère des Mines, à Ottawa.

Le communisme intégral

Les enquêtes de vacances ont conduit M. Emile Coudroyer, du "Journal", de Paris, dans une Trappe. Il trouva les religieux au travail:

"Hormis ceux qui rabotent, forgent ou liment dans les ateliers au sol de terre battue enfermés dans la clôture du monastère, ils poussent la charrue dans une terre lourde, cassent du silex sur une route qu'ils construisent, tirent des percherons amarrés aux rouleaux ou aux herses, défrichent, sarclent, piochent, bêchent, taillent un peu partout sur ces 160 hectares de glèbe qui valonnent jusqu'aux coteaux et qu'ils arrachent comme les moines qui les ont précédés et comme ceux qui leur succéderont, à la lande pétrie de broussailles et de rocs.

"Montalembert disait que les moines mérovingiens étaient des professeurs d'agriculture. La tradition ne s'est pas perdue. Les paysans, à face de chouans, avouent bien qu'ici où paissent ces vaches, où s'ébattent ces pouliches, que là où l'avoine étend sa bure verte, où la terre est gonflée de semailles, ils ne trouvaient pas, dans un passé récent, de quoi nourrir une bique. Or, cette contrée, alors désolée sans espoir, est devenue la première région agricole du Morbihan parce que ce peuple à la tête de fer, après s'être gaussé de la tentative des Trappistes, s'est mis à les imiter, encouragé par leur exemple forcené. Le dimanche, on les voit arriver par groupes gourds au monastère. Ce n'est pas la poésie du cloître qui les attire; c'est le goût de s'instruire dans la visite et l'examen des granges, des étables et des machines agricoles. Les moines sont ici les propagateurs de l'agriculture moderne.

"Parfois, dans le silence de la campagne, la cloche du monastère retentit. Alors, ces paysans en robe de bure et cagoule s'arrêtent, mettent un genou en terre, et, inclinant leur crâne rasé, ils prient. Puis, reprenant leur bâche ou leur licol, ils recommencent de travailler, toujours muets jusqu'à ce que la cloche les rappelle vers le cloître. Et si l'un casse son outil, il s'en accuse par signes; et s'il se blesse, il s'en accuse; et s'il blesse un de ses frères, il se frappe la poitrine à grands coups pour témoigner de sa peine, puis se prosterne, étendu, mains croisées, front dans la poussière.

"Rabelais et Paul-Louis Courier daubaient fort sur la fainéantise des Trappistes: c'est chose plus facile que de les imiter, car ce travail n'est même pas compensé par une chère que l'on pourrait espérer copieuse. Lorsque l'Ordre ou l'Eglise n'imposent pas de jeûnes, les Trappistes mangent à 11 heures du matin et à 6 heures du soir, dans un réfectoire qui forme le côté sud du cloître. Les murs sont noirs et blancs: des sentences tiennent lieu d'ornement: "Pensez à la table funèbre où vous serez un jour la pâture des vers." Une immense croix couleur d'encre portant un Christ cireux est appendue au mur du fond, entre deux symboliques colonnes qui s'érigent d'une estrade à trois marches. Le Père Abbé sort le dernier, derrière les Frères convers. C'est un de ses privilèges. Un des rares: car ici où la propriété personnelle est inconnue, où tous vivent du travail de tous, l'égalité est absolue.

"Vous voulez du communisme: en voilà. Intégral.

"Jusqu'à la mort."

La rouille a fait des ravages dans l'Ouest

Dans l'ensemble de l'Ouest, il y a une moyenne de 15 à 25 pour cent du grain coupé. C'est le Manitoba qui est le plus avancé. La qualité de la récolte varie entre assez bonne et très pauvre. La rouille est à peu près générale et le blé Durum est lui-même fortement infesté en certains endroits.

L'avoine donnera très peu, car elle n'a jamais été plus attaquée par la rouille. L'orge varie selon les localités, mais dans l'ensemble, elle promet, avec le seigle, un bon rendement.

C'est l'Alberta qui se trouve la province la plus favorisée à tous les points de vue.

Les autos dans le monde

Washington — On sait que le département du commerce à Washington tient à jour une statistique aussi exacte que possible des automobiles circulant dans le monde entier.

Selon cette statistique, il y avait au 1er janvier dernier 27,650,267 automobiles (camions et autocars compris), roulant sur notre globe. Là-dessus les Etats-Unis, à eux seuls, avaient 22,137,334 voitures, soit environ 80 pour 100 du chiffre total.

Ensuite venaient dans l'ordre: Angleterre, 1,023,651 voitures; France, 891,000; Canada, 826,918; Australie, 365,615; Allemagne, 319,000; Argentine, 222,600; Italie, 138,177; Espagne, 135,000.

Le département du commerce n'avait aucun chiffre concernant la Russie.

Entre chasseurs

— Superbe, votre chien! C'est un Saint-Germain?

— De race pure.

— Rapporte-t-il bien?

— Je vous crois!... Je l'avais perdu il y a un mois et... il a rapporté $20 à celui qui me l'a ramené.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅝
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.48	19.3
Couronne suédoise	26.99	26.8
Cour. norvégienne	26.35	26.8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	23.93	23.8
Cour. hollandaise	40.27	40.2

LE MARCHE

6 SEPTEMBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.25—$7.50
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.25
Assez bonnes	$5.00—$6.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$2.50—$3.00
Taureaux—	
De choix	$3.75—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Communes	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.25—$6.00
Bons	$4.50—$5.00
Taures à engraisser—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.25—$5.75
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.50
Bons	$6.50—$7.50
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.35
Très gras	$11.85
Lourds	$9.75
Très lourds	$7.75
Porc d'étal	$10.75
Légers	$11.00
Inférieurs	$6.00
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.00
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .39
Premiers	$ .35
Seconds	$ .29
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.60
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.10
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 5 septembre 1927

Grains	Mardi 30 août	Merc. 31 août	Jeudi 1 sept.	Vend. 2 sept.	Samedi 3 sept.	Lundi 5 sept.
Blé No 1 Nord	1.53½	1.52¼	1.53¾	1.55⅝	1.53½	Marché
2 Nord	1.48	1.45¼	1.46¾	1.48⅝	1.46½	Fermé
3 Nord	1.37¼	1.35¼	1.36⅞	1.37⅝	1.36¼	"
Avoine 2 CW	.63¼	.62½	.62⅞	.63⅝	.61⅞	"
3 CW	.59¾	.58⅜	.58⅜	.59⅜	.57⅞	"
Orge 3 CW	.81¼	.80¾	.81¼	.82	.80⅞	"
4 CW	.77⅞	.76⅞	.77¼	.72	.76⅜	"
Lin 1 NW	1.94¾	1.93¼	1.94¾	1.95	1.94	"
2 CW	1.90¾	1.89¼	1.90¾	1.91	1.90	"
Seigle 2 CW	.94¾	.94½	.95⅜	.95⅜	.95	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.46½	1.45¼	1.46¾	1.47⅝	1.45½	Marché
Avoine 2 CW	.59¼	.58½	.58⅞	.59⅝	.58⅞	Fermé
Orge 3 CW	.79⅜	.78⅞	.79¼	.80	.78⅞	"
Lin 1 NW	1.94¾	1.93¼	1.95	1.95¼	1.94⅜	"
Seigle 2 CW	.93¾	.93	.94⅜	.94⅜	.94⅜	"
Options						
Blé Octobre	1.41½-	1.40½	1.41⅜-	1.42⅜-	1.40½	Marché
Novembre	....	....	1.40⅞-	1.41⅞	1.39	Fermé
Décembre	1.38	1.36⅞	1.37⅞	1.38⅜-	1.36⅜	"
Mai	1.42⅜	1.41¼	1.42⅜	1.43	1.40⅝	"
Avoine Octobre	.59½	.58⅛	.58⅞	.59⅞	.58⅜	"
Novembre	....	....	.56⅞	.56⅜	.55⅝	"
Décembre	.53½-	.52¼	.53¼	.53⅜	.52⅝	"
Mai	.56⅝	.55⅞	.56⅜	.56⅜	.55⅝	"
Orge Octobre	.77⅜	.76⅛	.77⅞	.78-	.76⅜	"
Novembre	....	....	....	.76⅞	.76	"
Décembre	.75	.74	.74⅞	.75⅜	.74	"
Lin Octobre	1.96¾	1.95¼	1.96½	1.96¾	1.95½	"
Décembre	1.95¼	1.93¾	1.95	1.96	1.95	"
Seigle Octobre	.94¾	.94	.95⅜	.95⅜	.94⅜	"
Décembre	.95½	.94⅜	.95⅜	.95⅜	.94⅜	"

L'ECOLE GUY DE STURGEON LANDING

S. G. Mgr Ovide Charlebois voit enfin réalisé l'un de ses rêves d'il y a plus de trente ans — Une magnifique école indienne dans un site enchanteur

Tous ceux qui s'intéressent au progrès du catholicisme dans le Vicariat du Keewatin se réjouiront des manifestations religieuses qui se sont déroulées à Sturgeon Landing, Sask., le 18 août dernier. Le besoin de fonder un grand pensionnat indien se faisait sentir depuis longtemps dans la partie centrale de l'immense territoire confié à S. G. Mgr Ovide Charlebois. Il s'agit de sauver de la décroissance fatale une population nomade et insouciante de son sort. Seules, l'instruction et une éducation foncièrement chrétienne pourront enrayer le mal en faisant des hommes de ces grands enfants. Grâce à Dieu, cette pensée maîtresse est comprise non seulement par les autorités religieuses et les Messieurs du Département indien au Parlement d'Ottawa; mais aussi de nos jours les Indiens semblent en apprécier davantage l'importance.

Sturgeon Landing

Le voyageur qui va à Sturgeon Landing passe par Le Pas, où il s'embarque à bord du "Nipawin", remonte la rivière Saskatchewan, la rivière Grosse-Roche jusqu'à la belle mission de Cumberland, célèbre déjà parce qu'elle fut témoin des travaux du R. P. Bonald, O.M.I., et du R. P. Ovide Charlebois, O.M.I., aujourd'hui vicaire apostolique. Et le bateau continue sa course sur l'immense étendue d'eau grisâtre du lac Cumberland, jusqu'à la rencontre des eaux bleues du Lac Esturgeon. Il franchit cette barrière apparente, traverse le lac Esturgeon à l'extrémité duquel lui est réservée la surprise de voir l'école au détour d'une petite presqu'île. C'est un vaste édifice au style élégant, aux proportions imposantes, semblable à ces collèges nombreux, dispersés çà et là sur la vaste étendue de notre pays, comme autant de monuments de la civilisation.

La fête religieuse

S. G. Mgr Ovide Charlebois bénit la maison, accompagné processionnellement par plusieurs Pères visiteurs et religieuses. A neuf heures, Monseigneur chanta une messe pontificale en plein air; le R. P. Wilbrod Vézina, O.M.I., de Winnipeg, remplit les fonctions de diacre, tandis que le R. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg, remplit celles de sous-diacre. Les autres servants sont des petits Indiens de l'école et la chorale du lac Pélican exécute le chant avec entrain sous la direction du R. P. Martin Lajeunesse, O.M.I. Tout autour la foule pieuse des sauvages se presse en rangs serrés.

Après l'évangile, Monseigneur parle à ses enfants en langue crise. D'une voix très émue il les remercie d'avoir répondu avec tant d'empressements à son appel et d'être venus en si grand nombre à l'ouverture officielle de l'école. "Il y a plus de trente ans, dit-il, un soir que dans une de mes courses apostoliques je campais à l'endroit même où nous sommes réunis, je fus frappé de la beauté du site, et laissant libre cours à mon imagination je voyais dans le lointain des ans s'élever une magnifique école qui donnerait l'instruction et l'hospitalité à mes chers enfants. Mon rêve s'est réalisé au-delà de mes espérances, et voilà ce qui remplit mon coeur de si douces consolations."

Le banquet

Après la messe, des tables nombreuses sont placées devant la maison pour le banquet du midi et tout le monde est invité, tant visiteurs que sauvages. A la table d'honneur on remarque S. G. Mgr Ovide Charlebois; à sa droite M. J. Waddy, agent du Département indien pour le district de Le Pas, avec charge de l'école Guy, et Mme Waddy. A gauche, le R. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg, et M. Webber, gérant de la Compagnie Ross Navigation, de Le Pas. On remarque encore le R. P. Napoléon Doyon, O.M.I., principal de l'école Guy, le R. P. Martin Lajeunesse, O.M.I., de l'évêché de Le Pas, le R. P. Wilbrod Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, le R. P. D. Laferrière, O.M.I., de la mission de Cumberland, le R. P. François Ancel, O.M.I., ancien missionnaire au Lac Caribou, le R. P. Georges-Etienne Trudeau, O.M.I., principal de l'Ecole indienne de Cross Lake, M. A.-F. de Trémaudan, marchand à Le Pas, le R. P. Irénée Gauthier, O.M.I., en route pour le lac Caribou. On voit encore M. Hayes, de Sturgeon Landing, et plusieurs autres visiteurs de marque. Deux cent cinquante Indiens, hommes, femmes et enfants, sans compter ceux de l'Ecole, prennent part au banquet.

Mgr Charlebois

A la fin du repas, Monseigneur remercie ses chers missionnaires qui n'ont pas craint le sacrifice pour organiser la fête et amener les Indiens. D'une voix paternelle qui ne pouvait dissimuler son émotion, Monseigneur dit son contentement et ses remerciements au sujet de la bienveillance et de la générosité de M. Scott, de M. Stuart, de M. Ferrier et des autres messieurs du département indien, puis s'adressant à M. Waddy, représentant de M. Scott, il dit: "Nous remercions Dieu d'une faveur si grande. Mon cher monsieur, vous avez fait beaucoup pour hâter cette consolation d'aujourd'hui en poussant activement les travaux de construction et en voyant avec tant de soin et de dévouement au succès de cette entreprise."

Il remercie aussi très chaleureusement le R. P. Guy, O.M.I., qui sut seconder ses efforts avec tant de vigueur auprès du département indien, et dont l'école portera le nom.

L'école Guy de Sturgeon Landing est confiée aux Soeurs de la Congrégation de Saint-Joseph.

CHRONIQUE MUSICALE

Du choix d'un professeur de musique

Les conseils à donner aux parents dans le choix d'un professeur pour leur enfant sont multiples. Cependant il est possible d'en faire une synthèse et de les résumer dans la formule suivante: Dirigez votre enfant dans le choix de son instrument de prédilection et confiez-le ensuite à un bon professeur.

Il est difficile de déterminer d'une manière précise l'âge auquel un enfant peut commencer l'étude de la musique, surtout du piano. Sa nature plus ou moins délicate et nerveuse, ses forces, etc., tout doit être pris en considération. Toutefois, dès qu'un enfant sait lire couramment, quel que soit son âge, on peut affirmer qu'il peut commencer l'étude de la musique sans trop de difficulté. Les progrès pourront n'être pas rapides; on le verra rester au même point pendant plusieurs semaines, mais n'eût-on fait, comme disent les professeurs célèbres, qu'inoculer la musique en lui, ce serait déjà du temps bien employé. A cet âge, les muscles et les articulations sont dans toute leur souplesse et peuvent dès lors acquérir plus facilement la souplesse et l'agilité qui caractérisent les grands virtuoses. C'est alors que se présente pour les parents le moment important du choix d'un professeur.

Ne dites pas, je vous en prie: "Mon enfant va commencer l'étude de la musique avec une de mes connaissances qui n'est pas très savante dans cet art, mais elle en sait assez long pour lui; quand il sera plus âgé, je le confierai à un bon professeur." Pauvres parents! Quelle erreur vous commettez! Quelle économie trompeuse pour votre bourse! Plus tard votre bon professeur, non seulement aura à lui faire recommencer son abécédaire musical, mais il aura en plus la corvée longue, difficile et ingrate de corriger les défauts de ce premier et mauvais enseignement. Alors, dès le début, allez donc directement chez ce bon professeur et avec lui les études seront solides et les progrès rapides. Surtout, laissez-lui l'entière direction de son élève. Certains parents diront avec un fond d'orgueil mal déguisé, qui reflète toute leur commisération pour les musiciens professionnels: "Comme je ne veux pas faire un artiste de mon enfant, enseignez-lui donc plutôt des morceaux et ne le fatiguez pas avec des exercices ou l'étude de la théorie. Je veux qu'il apprenne la musique pour s'amuser et non pour l'enseigner, etc." Ces propos sont indignes de parents et injurieux pour le professeur digne de sa profession.

Par une imprévoyance aussi coupable que hautaine, ces parents ne songent pas qu'ils enlèvent peut-être à leur enfant un futur et honnête gagne-pain. Pensez-y! Voulez-vous savoir ce qu'il advient de ces élèves aussi misérablement dirigés? Vous les trouverez dans les rangs de ces milliers de personnes auxquelles la musique ne dit plus rien. Pourquoi encore C'est tout simplement parce qu'ils ne l'ont jamais comprise et qu'ils ne se sont bornés qu'à apprendre des morceaux sans les analyser, les décomposer, y chercher la pensée de l'auteur, enfin à faire du travail sans intelligence.

La musique n'est pas une succession de sons jetés au hasard. La composition musicale doit avoir un sens, une forme, un caractère. Comme la peinture, la musique a le dessin qui est la mélodie, et la couleur qui est l'harmonie. De même aussi que le discours, la musique se compose de phrases, de périodes, et elle exige les mêmes qualités: clarté, pureté, naturel, variété, etc. Comme la poésie, la musique réclame la mesure, le rythme, la carrure; enfin la musique a la ponctuation: silences, cadences, terminaisons masculines et féminines. La musique, c'est l'écho de vos pensées les plus pures; c'est le langage du beau, du vrai; elle ne ment pas, car elle répond fidèlement et gracieusement à tous les sentiments de l'âme. La musique est une amie agréable dans un foyer...

J'ai tâché, dans ces quelques lignes, d'être assez complet pour que chacun puisse pénétrer les secrets d'un art très délicat et obtenir un maximum d'effet artistique. Je me suis efforcé surtout d'être assez clair et méthodique pour que les lecteurs puissent s'instruire avec facilité, agrément et profit. Je n'ai ni le désir ni la prétention de vous faire un sermon. Il est toutefois opportun, en m'adressant à ceux qui désirent apprendre la musique, de leur dire en toute franchise et sincérité: Choisissez un professeur consciencieux dès le début de vos études.

B. BRISEBOIS,
Professeur de musique au Collège de St-Boniface.

Vous avez vos vieux parents qui sont restés dans la province de Québec, un frère qui est allé aux Etats, une soeur ou une fille qui est entrée en religion, un oncle qui vous a quitté depuis de longues années?

Sans doute, n'est-ce pas?

Et, à ce parent éloigné, écrivez-vous souvent? Voyons, faites en toute sincérité un examen de conscience. Combien de fois par an, par mois ou par semaine lui écrivez-vous? Une fois par an peut-être, ou deux fois, ou trois fois. Pensez-vous réellement que ce soit assez?... Pensez-vous que ce parent n'aimerait pas recevoir plus régulièrement des nouvelles de chez vous, de votre famille, de votre paroisse? Et ne pensez-vous pas qu'il est cruel de votre part de l'en priver par votre négligence?...

— Je n'ai pas le temps de le faire, nous direz-vous.

Cela se conçoit, mais... il y a la "Liberté". La "Liberté", c'est une lettre hebdomadaire qui porte aux absents les nouvelles du pays, des amis et des parents. Or combien cela vous prendrait-il de temps de nous écrire un mot pour nous dire: "Envoyez donc le journal à mon oncle, ou à ma soeur, ou à mon frère", et de nous donner l'adresse voulue?

Cela fait, vous n'auriez plus à vous faire de reproches: vous sauriez que votre parent est au courant de ce qui se passe chez vous.

Faites cela aujourd'hui.

Que faire pour répandre le Livre d'Or des Ames du Purgatoire?

Que faire pour réussir dans ce bel apostolat? Des choses bien faciles: Vous qui lisez ceci, particulièrement les dames et les demoiselles qui êtes d'ordinaire si zélées pour les bonnes oeuvres, adjoignez-vous des compagnes dévouées aux pauvres défunts et formez ainsi un conseil de zélatrices qui daignent travailler pour eux avec constance et ardeur; que chaque membre de cette petite association se fasse un pieux devoir de vendre le Livre d'Or à ses parents, amis, voisins et autres gens de la localité. En outre, qu'il en confie un certain nombre d'exemplaires à d'autres amis des trépassés qui les vendront aussi.

Ou encore, partagez votre paroisse en fractions de vingt-cinq à trente familles et dans chacune de ces petites divisions, tâchez de trouver une bonne dame ou demoiselle qui visitera ces familles et leur fera acheter le Livre d'Or. Par ce moyen si simple, des centaines de mille seraient bientôt lus dans autant de foyers. Quel merveilleux soulagement en résulterait pour nos chers disparus! Ce petit travail devrait-il nous être si pénible quand il s'agit de leur bonheur? Combien de soucis beaucoup plus captivants n'affrontons-nous pas tous les jours pour le succès de nos affaires temporelles! Pourquoi ne pas daigner nous en imposer quelques-uns de plus, en faveur de pauvres malheureux que d'horribles flammes consument jour et nuit et qui ne peuvent aucunement en diminuer l'ardeur ni la durée?

Naturellement, c'est à vous, chefs de ces petits groupes, que nous expédierons nos livres. Vous les distribuerez à vos associés, en percevrez le prix, et nous l'enverrez. Vous n'oublierez pas surtout de nous faire connaître d'avance combien il vous en faudra d'exemplaires pour le Mois des Morts.

Si par hasard, vous êtes tellement occupés qu'il vous soit absolument impossible d'accomplir ce petit mais très important travail, confiez-le, au moins, à une autre bonne personne qui s'en chargera pour l'amour du bon Dieu et des trépassés.

Vous le savez, l'on n'a rien sans peine: cette excellente oeuvre ne se fera pas sans quelques dérangements. Donc, quand vous aurez lu ce pressant appel, il ne faudra pas le jeter n'importe où et n'y plus songer. Serait-il si difficile de faire un magnifique succès de ce saint apostolat? Acquittez-vous donc avec zèle de la bonne et sainte petite tâche que nous vous confions. Quelle douce joie ce serait pour les âmes du purgatoire! Si vous avez cette bonté, faites-nous savoir au plus tôt, à peu près combien de livres vous pourrez vendre. Dès que nous le saurons, nous prierons notre éditeur de les préparer.

En toute bonne oeuvre, le plus difficile, c'est de l'organiser, de la mettre en marche; cela fait, le succès ne tarde guère, en général, à couronner l'entreprise. Nous accablons notre vieillesse, notre santé délabrée de continuelles et fatigantes préoccupations pour le soulagement des pauvres victimes du purgatoire. Aidez-nous donc!... Nous sommes loin de vous demander même la centième partie de ce que nous faisons pour elles. Pourquoi leur refuseriez-vous votre part de dévouement? Vous le regretteriez extrêmement à la mort. Travaillons donc ensemble pour elles. N'est-ce pas une admirable prudence de faire maintenant ce que nous voudrons tant avoir accompli à notre heure dernière? Pensons-y Pensons-y bien et agissons. Combien de catholiques, après avoir un peu prié pour les défunts, s'imaginent avoir assez fait pour eux. C'est à leur sortie de ce monde qu'ils verront leur erreur et paieront leur cruelle insouciance. Dieu leur rendra alors oeil pour oeil et dent pour dent, comme le voudra la justice.

M.-J.-S. BENOIT de J.,
2287, rue Joliette, Montréal.

POUR RIRE

Le mendiant spirituel

Il y a des mendiants spirituels, qui savent se faire ouvrir les bourses les moins charitables.

L'un d'eux avait pour habitude de s'arrêter devant les portes et de dire:

— Donnez-moi quelque chose pour l'amour de Dieu, "sinon"...

En entendant dire "sinon" sur un certain ton qui donnait la chair de poule, les gens ne manquaient pas de lui demander:

— "Sinon!"... Que veut dire ce "sinon"?

Et le pauvre homme de répondre tout doucement:

— Sinon... je serai bien forcé de m'en passer.

Cette explication provoquait des éclats de rire. Et le pauvre était toujours payé de retour.

Au marché

— Combien les oeufs?

— Quinze sous, et douze sous les cassés.

— Bien, cassez-m'en une douzaine.

Péronnelle et Barnabé

— Dis, Barnabé, est-ce que ce qui est "chaud" peut être frais?

— Grande niaise, va!

— Alors, pourquoi qu'on dit du pain quand il sort du four et qu'il est brûlant: "ce pain est frais?"

Les dents longues

Un colosse anglais, ayant fini de dîner, dans un restaurant de Londres, avait omis, en payant l'addition, le pourboire du garçon.

Timidement, celui-ci lui fait remarquer que le garçon n'est pas porté sur l'addition.

— Aôh, yes! dit l'Anglais se rasseyant en découvrant ses dents formidables, je veux manger du garçon.

Terrifié, celui-ci n'insista pas.

Chacun son métier

Un cultivateur se prépare à aller trouver un avocat.

— Surtout, recommande sa femme, dis-y la vérité à ton avocat, y saura ben placer les mensonges ous' qu'y faudra.

Les joyeusetés de la réclame

Lu dans un journal allemand:

"Toute personne qui prouvera que mon tapioca est nuisible à la santé en recevra trois boites gratuitement."

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 13 septembre 1927, des soumissions pour la fourniture et l'installation de l'aménagement de l'arsenal de la rue Minto, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagement, arsenal, rue Minto, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 août 1927.

Générosité

— Maman, il y a là-bas un homme qui veut absolument que je lui donne cinq sous.

— C'est un pauvre?

— Non! C'est un marchand de crème à la glace.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Les ouvriers de M. J. Daoust sont à renouveler les dalles de l'église.

• • •

M. le curé s'est absenté la semaine dernière pour aller visiter un ancien confrère de Séminaire, l'abbé Pettigrew, curé à Dayton, Minn., E.-U. Le R. P. Laplante a gardé la paroisse pendant son absence.

Naissances pendant le mois d'août

Joseph-Yves-Roland, fils d'Antonin Janson et de Mme Anastasie (Savoie) Janson, né le 19 du mois.

Marie-Agnès-Solange, baptisée le premier août, fille de Léopold Dufresne et de Marie-de-Liesse (Lagacée) Dufresne.

Joseph-Guillaume-Patrice, né le 20 août, fils de Delphis Janson et de Mme Albertine (Manègre) Janson.

Un mariage!

Mais c'est comme pour les trois précédents, un jeune homme de l'extérieur qui est venu se choisir dans la paroisse une compagne de vie. Honoré Saint-Pierre, de Los Angeles, Cal., E.-U., et autrefois de l'Isle de Chênes, qui est venu se chercher une épouse dans la personne de Léa Marion. Le R. P. Laplante a présidé la cérémonie, le 24 août. A l'heureux couple nous souhaitons bonheur et longue vie.

Tout de même, ce n'est pas sans quelque peine que nous assistons à cet exode de nos jeunes filles, tandis qu'il serait si facile, il semble, de fonder foyer dans la paroisse. Mais, évidemment, il faudrait pour cela que nos célibataires se décident à changer leur singulier état de vie. Qui jamais les convaincra de l'importance de la chose?

• • •

Les classes sont commencées dans toutes nos écoles, et partout les classes sont remplies d'enfants. Hors le couvent, nos écoles sont toutes tenues par des institutrices enfants de la paroisse.

• • •

Les enfants se préparent à célébrer, le 12 du mois, une fête de la Sainte-Enfance.

HAYWOOD

Tel qu'annoncé la semaine dernière, nous avons eu notre "fête de la moisson", le dimanche 4 septembre. Plusieurs amis des paroisses environnantes ainsi que de Winnipeg, Saint-Boniface, Mariapolis, Lorette, Saint-Claude, on profité de la bonne température pour venir — peut-être poussés par la curiosité — voir notre nouvelle salle paroissiale et aussi ce qu'est une "fête de la moisson".

Je suis sûr qu'ils n'ont pas eu le temps de s'ennuyer, vu les amusements qu'il y avait sur le terrain de l'église ainsi que dans notre salle. Ces jeux se sont prolongés dans la soirée.

Mais malheureusement le ciel se couvre d'épais nuages et annonce de la pluie avant longtemps; alors on est obligé de tout cesser afin de regagner notre demeure avant l'orage. C'est avec regret que l'on s'est quitté, en promettant de revenir encore.

Nous remercions nos amis d'être venus nous encourager et nous leur disons: Bienvenue.

• • •

M. l'abbé Beaudry, prêtre colonisateur, était de passage au presbytère hier.

AUBIGNY

Quarante-Heures

Malgré la pluie torrentielle de samedi soir qui a gâté les chemins et fait penser un moment que les offices des quarante-heures seraient peu suivis, tout le contraire s'est produit, tellement la Providence sait bien arranger toutes choses pour arriver à ses fins.

La chaleur es tvenue pendant ces trois jours sécher les routes juste assez pour les rendre carrossables, mais pas les champs de grain suffisamment pour que l'on puisse y travailler. Force donc fut d'assister régulièrement aux exercices comme aux dimanches et jours de fêtes. Aussi, nombreuses furent les visites, communions et dévotions au Dieu de l'Eucharistie pendant ces jours de grâces spéciales et de bénédictions.

Aux heures d'adoration et aux saluts du Très Saint-Sacrement, le chant fut rendu par les enfants de l'école du village sous la direction de leurs maîtresses; inutile d'ajouter que ces chants sacrés rendus par des voix enfantines laissent toujours une impression nouvelle chaque fois que nous les entendons. A cela il faut ajouter un attrait particulier, la grande propreté de l'église et surtout la parure de l'autel, du choeur tout entier qui regorgeait de fleurs naturelles que les dames s'étaient empressées de mettre à la disposition de la soeur de notre pasteur. Aussi ses talents de sacristine furent-ils amplement mis à contribution pendant ces trois journées mémorables; on se serait cru dans une de ces chapelles ardentes, tant le tout était disposé d'une manière simple mais artistique au plus haut point.

Lundi la messe fut chantée par M. l'abbé Forest, vicaire à Saint-Jean-Baptiste; mardi, par M. l'abbé Mireault, curé de Sainte-Elisabeth. Ont aussi apporté leur concours, MM. les abbés Gagnon, de Saint-Adolphe, et Rivard, de l'Isle de Chênes.

Merci à tous de leur dévoué concours et puissent les grâces de ces quarante-heures porter des fruits abondants et qui demeurent.

Récolte

La récolte de céréales ne sera pas aussi mince que les pessimistes l'avaient prédit; malgré pusieurs endroits faibles et en retard, il y aura encore de bons rendements, surtout dans l'orge. Il faut espérer que les pluies cesseront afin que les moissonneuses puissent circuler dans les champs suivies peu après des batteuses mécaniques. Mais, nous disait un fervent de la culture mixte, ces variations de température n'affectent en rien mon chèque de chaque semaine pour mon lait et ma crème, pas plus que pour les oeufs et autres produits de la ferme. Ce sont ces petits produits de chaque jour qui permettent de vivre et qui paient les comptes courants et laissent un profit nèt pour la récolte.

Visiteurs

M. l'abbé Beaudry, prêtre colonisateur, et son beau-frère, M. J. Casavant, de Saint-Dominique, P. Q., ce dernier visitant les fermes de la rivière Rouge dans le but de s'y établir prochainement.

M. J.-A. Dumontier, de Saint-Joseph, chez son frère Philias, au village.

Mlle Thérèse Trottier, de Saint-Norbert, et M. Denis Audet, de Saint-Pierre, chez M. Chs Ritchot, leur oncle.

Terres à vendre ou à louer

Plusieurs demandes sont parvenues au Comité de Colonisation pour fermes à vendre et surtout à louer. On s'y prend de bonne heure, et non pas sans raison, car rares sont les terrains qui n'ont pas été travaillés durant l'été pour assurer une semaille hâtive au printemps et une récolte abondante à l'été. C'est le temps de s'assurer un lopin de terre à semer et de faire ses conditions au plus tôt. Notre comité se fera un plaisir de répondre à toute demande dans ce sens.

SAINT-EUSTACHE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Louis Hogue, le 26 août, chez son fils Harry, à l'âge de 78 ans. Les funérailles ont eu lieu le 29 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service a été célébré par le R. P. Comte. Le maître de chapelle, M. J.-D. Létourneau, avec l'accompagnement de Mlle R. Lucier à l'orgue et l'aide du choeur de chant, comme toujours, a très bien rendu la messe des morts. Les porteurs du coin du poêle étaient MM. L. Hogue, H. Hogue, F. Dutour, A. Lecuyer, A. Ménard et E. Lecuyer. Très imposante arrivée à l'église avec le beau corbillard que conduisait M. Philippe Coutu, qui sait si bien faire les choses.

Mme Hogue laisse son époux, âgé de 82 ans, neuf enfants vivants: Mme O. Blanchette, Mme W. Carrière, Mme A. Lecuyer, Mme F. Dutour et Mlle Agnès; quatre fils: MM. Louis, Thomas, Frank et Harry; 45 petits-enfants, 17 arrière-petits-enfants. Elle est née à Saint-Charles. M. et Mme Hogue demeuraient à Belcourt, où elle est décédée, depuis 27 ans. Elle a souffert en chrétienne une longue et douloureuse maladie. Nous espérions pourtant fêter leurs 60 ans de mariage au mois de janvier 1928.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères sympathies.

Naissances

M. et Mme John Halpin, un fils.

M. et Mme E.-F. Laramée, une fille.

M. et Mme Théophile Saint-Cyr, une fille.

En visite

Mme G. McKensy et sa soeur, Mlle F. Plante, de Norwood, Saint-Boniface.

Mmes Hogue et Forgue et la fillette de cette dernière, de Montréal, belle-soeur et cousine de Mme Robert Leclair.

• • •

Mlles Adrienne et Juliette Lachance, filles de M. Arthur Lachance, ont fait le voyage avec l'Université de Montréal. Lors du passage de cette dernière excursion à Winnipeg, elles ont pris le convoi qui les amenées jusqu'à Victoria, C.-A. Elles sont enchantées de leur excursion. Elles ont fait connaissance avec Mlle Hortense Cartier, et elles en gardent un bon souvenir.

• • •

Mme Arthur Lachance et M. J. Lachance sont allés visiter des parents à Letellier, Man.

• • •

L'ouverture des classes à l'école des Rdes Soeurs a eu lieu le lundi 29 août, ainsi que celle de Laurier Ouest. Mlle de Margerie, qui en est l'institutrice, est revenue avec sa mère, Mme de Margerie.

• • •

M. H. Rivard et M. Gagnon ont pris un plongeon dans la coulée du moulin en automobile. Par une malchance, M. Gagnon, novice chauffeur, avant d'arriver au bout du pont, a passé à travers le garde-fou. L'auto est tombée sur le côté d'une hauteur de dix pieds et M. Rivard a bu deux gorgées d'eau. M. Gagnon a pu se dégager en attirant avec lui M. Rivard, le tenant par la barbe! Heureusement ils n'ont eu aucun mal et rien de brisé à leur automobile. Le plus embarrassant était de le retirer de là.

• • •

M. Emile Beaudry a eu aussi son accident d'auto, l'autre soir, en revenant d'une veillée avec sa femme. L'auto a pris la route du fossé et il a capoté sens dessus dessous. Beaucoup de dommages à la machine, mais eux-mêmes n'ont eu aucun mal.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Nous apprenons avec un vif regret le départ de M. et Mme Dominique Drouin et leur famille. Depuis de longues années, M. Drouin était acheteur de grain pour l'élévateur de la National Elevator Co. ici; il va maintenant remplir le même emploi à Kinistino, Sask. M. Henri Michaud lui succède à l'élévateur local. Nous souhaitons à M. Drouin bonne chance et pleine réussite dans sa nouvelle position.

• • •

L'école locale a rouvert ses portes le vendredi, 26 août, avec le même personel enseignant que l'année précédente, à l'exception de Rév. Soeur Marie-Saint-Marcel, qui est remplacée par Rév. Soeur Marie-Saint-Robert dans le grade V-VI.

• • •

Les commissaires ont recommencé leur série de dictées en français. Les cinq premiers élèves dans chaque grade pour la dictée de vendredi dernier sont:

Grades II et III: Priscilla Montsion, Cécile Valcourt, Louis Tardiff, Gérard Guyot, Pierre Duhard.

Grade IV: Alice Hamelin, Germaine Delorme, Léon Tardiff, Jean-Louis Brunel.

Grades V et VI: Rose-Alma Larivière, Antonio Vermette, Eugénie Montsion, Béatrice Proulx, Berthilda Coulombe.

Grades VII et VIII: Ida Rhéaume, Gabriel Rhéaume, Annie Ramsay, Antoinette Houde, Lucienne Gosselin.

Ecole supérieure: Cécile Gosselin, Marcelle Robert, Henriette Delorme, Marie Saquet, Gertie Tucker.

SAINT-BONIFACE

La rentrée des classes

Les classes sont recommencées. Mardi matin l'on voyait de nouveau la théorie des enfants couvrant les rues qui mènent à nos deux grandes écoles. Plus de deux mille enfants sont entrés à nos deux académies. Au Collège, au Juniorat ainsi qu'à la Maison-Chapelle, la rentrée s'est faite ce matin (mercredi).

Un beau succès

La semaine dernière nous essayions d'encourager nos compatriotes à exploiter le domaine inconnu des jardins potagers et des parterres qui embellissent si bien les propriétés. Nous citions l'exemple des Frères de l'Académie Provencher et personne, en effet, ne peut se lasser d'admirer le superbe petit coin fleuri que ls Frères ont construit. Nous apprenons que les organisateurs de l'exposition viennent d'attribuer aux Frères la coupe Kiwanis offerte à celui de Saint-Boniface et Norwood qui aurait le plus beau parterre. Nos félicitations.

Cercle Sainte-Elisabeth

On nous prie de demander aux dames de la paroisse de vouloir bien nous faire parvenir des vieux vêtements et chaussures, pour les enfants pauvres qui doivent fréquenter les écoles. C'est un besoin qui s'impose, et nous comptons, comme toujours, sur la générosité des dames, pour aider aux petits écoliers à se vêtir convenablement. Les paquets peuvent être envoyés dans le sous-sol de la sacristie. S'il n'y avait personne, déposez-les là, et le sacristain s'en chargera.

Merci pour les pauvres.

LA SECRETAIRE.

A l'archevêché

Mgr l'Archevêque est allé administrer le sacrement de confirmation à Saint-Joseph, dimanche dernier.

Bazar de l'Union Canadienne

Jeudi dernier, les organisateurs du bazar ont eu une réunion à laquelle il fut décidé, entre autres choses, d'ouvrir immédiatement un concours et d'inviter les jeunes filles qui voudraient se présenter comme candidates. Donc, les jeunes filles qui voudraient être candidates dans le bazar qui s'annonce seront les bienvenues. Elles n'auront qu'à faire parvenir leur nom à Mlle Simonne Couture (tél. 81 394) d'ici au 15 septembre. Le nombre de candidates est illimité.

La date du bazar fut également définitivement fixée aux 3, 4 et 5 novembre.

Retraite fermée

La seconde retraite fermée de l'Union Canadienne a eu lieu au Juniorat des RR. PP. Oblats de vendredi à lundi. Une vingtaine de retraitants avaient répondu à l'appel de l'Union et étaient venus se retremper dans la prière et le silence. Les instructions furent données aux retraitants par le R. P. Prod'homme, O.M.I. Par sa manière simple, originale et profonde, le Père prédicateur remua vivement ses auditeurs.

Lundi soir, après le salut de clôture, le R. Père Provincial des Oblats, le R. P. Magnan, O.M.I., félicita les retraitants et les invita pour une autre année. Au nom des retraitants, M. l'abbé d'Eschambault, qui assistait aussi à la retraite, remercia le R. Père Provincial ainsi que les autorités du Juniorat et le R. Père prédicateur du bien qu'ils avaient fait aux retraitants.

Le sport

La crosse

Une autre partie de crosse aura lieu dimanche prochain entre les joueurs locaux et le Wellington, qui a déjà visité Saint-Boniface. Nos joueurs espèrent effacer le souvenir de Waterloo.

Le tennis

Le tournoi de l'Union Canadienne n'a pas de veine. La pluie vient toujours déranger les joueurs et, au moment psychologique, dérouter les amateurs. Tout de même, une des parties finales a pu avoir lieu cette semaine. La rencontre était entre Mlle I. Benoist et Mlle Valentine Couture, pour le championnat dans les simples pour dames.

Après une longue lutte, Mlle Couture est restée vainqueur, mais elle a payé durement sa victoire et il y a eu doute dans l'esprit des spectateurs jusque vers les dernières parties, où visiblement Mlle Benoist commençait à faiblir. Le premier "set" a donné la victoire à Mlle Couture, 8—6; le second est allé à Mlle Benoist par 9 à 7, et Mlle Couture a gagné le troisième par 6 à 3. Si le temps le permet, les autres finales auront lieu cette semaine.

Balle au mur

Le tournoi de la Société Saint-Jean-Baptiste aura lieu sous peu. Les règlements choisis et auxquels les joueurs devront se soumettre seront ceux de l'Amérique, tels que donnés au livre officiel de Spalding.

Baptêmes

Le 29 août — Lilianne-Amanda-Juliette, née le 29 août, enfant de Jules Vermette et de Célina Riel. Parrain et marraine: Honoré Riel et son épouse, née Yvonne Vermette.

Le 2 septembre — Marie-Marthe-Lucille, née le 1 août, enfant d'Adélard Bousquet et d'Odile Rivard. Parrain et marraine: Joseph Vandale et son épouse, née Malvina Saint-Germain.

Le 4 septembre — Doloreze-Lorette, née le 2 septembre, enfant de John Baxter et de Dolorèze Goyet, de la paroisse de Holy Cross. Parrain et marraine: Joseph Goyet et son épouse, née Marguerite Gauthier.

Le 4 septembre — Wilfrid-Gérard-René, né le 13 août, enfant de William-Elzéar Ducharme et d'Arzalie Laplante. Parrain, Joseph Saint-Luc; marraine, Delia Durant.

Le 4 septembre — Joseph-Alfred-Adrien-Gerald, né le 2 septembre, enfant d'Adélard Carrière et d'Edouardina Barthelette. Parrain et marraine: Adrien Carrière et son épouse, née Exilda Grégoire.

Le 4 septembre — Louis-Philippe-Dollard, né le 26 août, enfant d'Armand Laplante et de Marie Grégoire. Parrain et marraine: Arthur Plante et son épouse, née Adeline Grégoire.

Le 4 septembre — Raymond-Louis-Joseph, né le 30 août, enfant d'Albert Kéroack et d'Emma Baril. Parrain, Victor Bonin; marraine, Mme Adélard Bonin, née Yvonne Kéroack.

Le 4 septembre — Marie-Georgeline-Clémentine, née le 30 août, enfant de Joseph Bédard et de Marie-Anne Beaudry. Parrain, Clément Perron; marraine, Georgeline Bédard.

Le 4 septembre — Joseph-Raymond-Roméo, né le 31 août, enfant de Joseph-Thomas Baril et d'Anna Gendreau. Parrain, Joseph-Ernest Gendreau; marraine, Marie-Jeanne Baril.

PETITES NOTES

M. et Mme Ernest Cyr sont partis pour un voyage de quelques semaines à Ottawa et dans la province de Québec.

• • •

M. Morin, de Winnipeg, ouvrira prochainement, dans l'édifice Versailles, une boutique de bijoutier. M. Morin, qui a 20 ans d'expérience, saura satisfaire sa nouvelle clientèle pour toute réparation de bijoux, montres, phonographes, etc., avec un service de 48 heures. Voyez son annonce dans le prochain numéro.

Mariage

Le 5 septembre — Joseph-Raymond-Alphonse Roy, fils de feu Philippe Roy et de Cordélie Chenard, de la province de Québec, et Thérèse-Marie Plourde, fille de feu Charles Plourde et d'Elise Rioux.

Sépulture

Le 3 septembre — Dans le cimetière de la paroisse, le corps de Costante Marzoco, décédé le 1er septembre, à l'âge de 27 ans.

UNION CANADIENNE

La retraite

Notre retraite fermée vient de se terminer. Quelle joie et quelle paix ont apportées aux retraitants ces jours de silence et de prière! En se quittant, les retraitants se dirent: "A l'an prochain."

Bonne nouvelle

On nous annonce la venue de M. Henri Bourassa dans l'Ouest et on annonce que l'Union Canadienne aura le privilège de le faire parler sous ses auspices. Ce serait pour la fin d'octobre. Bonne nouvelle, n'est-ce pas?

Notre bazar

A en juger par l'enthousiasme des organisateurs, le bazar de l'Union sera un succès. Nos jeunes s'y mettent coeur et âme et ne demandent qu'à s'y dévouer. Par ailleurs, de tous les côtés nous viennent une foule de marques sympathiques, d'encouragements chaleureux, de promesses alléchantes!

Notre bibliothèque

La bibliothèque de l'Union Canadienne s'est enrichie de plusieurs nouveaux volumes. Romans de Jules Verne, de Bordeaux, de Bazin, monographies, histoire, poésies de Lamartine, etc.— Avis aux amateurs.





par CHARLES FOLEY

Un après-midi d'automne, vers deux heures, sous des nuées grises venant de la mer et sans cesse balayées, déchirées et trouées par les rafales, sous le crachin, pluie fine, continue et pénétrante, la vieille et lourde diligence venait de s'arrêter devant l'unique auberge de Rocmer. Victor, le conducteur, ne dételа pas, mais se contenta de débrider ses trois maigres bêtes et de leur pousser l'auge à demi pleine sous les naseaux. Important, sourd aux questions des femmes du village qui l'entouraient et réclamaient toutes ensemble les commissions dont elles l'avaient chargé pour la ville, il les écartait et les faisait taire du même geste autoritaire. Puis, goguenard et grossier, il apostropha le voyageur, l'unique voyageur, assis sur l'impériale et fort mal abrité du vent et des averses par la bâche à peine relevée.

— Eh bien, quoi, le bourgeois! C'est-il que vous dormez? Nous voilà arrivés à Rocmer... Faut descendre... à moins que vous ne vous trouviez bien, là-haut; que vous ne preniez plaisir à vous faire éventer et tremper jusqu'à Merville.

A cette brusque apostrophe, le voyageur tressaillit, réveillé, arraché en sursaut à la sombre et profonde rêverie qui le tenait immobile sur la banquette. Indifférent, étranger à tout ce qui se passait autour de la voiture, il se leva et il enveloppa d'un long regard mélancolique la route qui s'étendait devant lui, boueuse à perte de vue. A gauche, la vallée s'enfonçait dans les terres entre les hautes collines dont les cimes élevées se couronnaient de bois. A droite, les chaumines du hameau, les prés marécageux, les dunes chauves et nues dévalaient vers la mer, à travers de formidables écroulements de rochers.

Et dans cette bruine qui noyait tout, vallée et plage, de ses fumées d'eau grise, le voyageur soupira:

— Il me semble que j'arrive dans un pays de rêve... et de mauvais rêve!

— Voyons, le bourgeois, descendez-vous à Rocmer, oui ou non? fit le conducteur qui avait appuyé le haut d'une échelle à la galerie de la voiture. J'attends que vous débarrassiez la place pour monter chercher mes ballots sous la bâche.

— Je descends! dit à regret le voyageur, en posant lentement son pied sur l'échelon le plus élevé.

Et là il s'arrêta encore pour jeter de haut un regard d'ensemble sur ce misérable hameau, tassé entre les falaises et la mer.

— Oh! que vous parlez rudement à ce jeune voyageur! murmura en reproche doux et voilé une jolie fille qui attendait au bas de l'échelle parmi les femmes du pays.

— Faudrait-il prendre des gants? riposta Victor, maussade et sans autre souci d'être ou de n'être pas entendu de l'inconnu. Avec ça qu'il est généreux, votre voyageur, mam'zelle Marie! Il a payé sa place d'avance à la patronne à seule fin d'éviter de me donner mon pourboire. De plus, pour tout bagage, il ne lâche pas une petite valise qui paraît aussi vide que j'ai le ventre en ce moment. Et, à aucun relai, ce monsieur n'a daigné secouer sa somnolence pour m'offrir de trinquer, ainsi que ne manquent jamais de le faire les voyageurs comme il faut. Un sans-le-sou, je vous dis, ou pire, un grippe-sou!

— Ne parlez pas si haut! fit tout bas Mlle Marie. J'ai peur que ce monsieur ne vous ait entendu. Et ne lui en veuillez pas de n'avoir pas trinqué avec vous. C'est pour votre bien, Victor: vous ne trinquez que trop!

Voyant que le jeune étranger se décidait enfin à descendre, elle redouta, de la part du conducteur-commissionnaire, une riposte encore plus malveillante pour le voyageur. Coupant court aux reproches, elle s'empressa de demander:

— Me rapportez-vous ma ganse, Victor? J'en suis à court pour achever ma guipure.

— Je ne vous apporte rien du tout, cria le conducteur qui, vexé du blâme, si modéré qu'il fût, saisit l'occasion d'écouler sa rancune en cette réponse décevante. La mercière de la ville m'a dit qu'elle ne pouvait fournir la ganse que payée comptant... Ainsi, mam'zelle Marie, vous n'avez pas besoin d'attendre: y a rien pour vous!

Autour de la jeune fille, les femmes de pêcheurs eurent des chuchotements malicieux. Désolée de cette mauvaise nouvelle, la jeune fille pâlit légèrement; des larmes, vite rentrées, mouillèrent ses beaux yeux. Quoique très émue, elle insista:

— Il y a malentendu, Victor. Je travaille pour cette mercière. Il a été convenu qu'elle me fournirait toute la ganse dont j'aurais besoin et qu'elle m'en déduirait le prix en me soldant ma guipure. Vous ne lui avez donc pas bien expliqué que cette ganse était pour moi.

— Si pour chaque commission il me fallait entrer dans tant d'explications, je ne serais pas au bout de mes peines! grogna l'homme intraitable. Je vous répète les mots de la mercière: "Pas d'argent, pas de ganse!" Le reste ne me regarde pas.

L'étranger mettait pied à terre. Victor, près de lui, voulant le forcer au pourboire, tendit effrontément la main. Mais, probablement moins sourd qu'on ne le supposait, le jeune homme passa froidement, sans la moindre velléité de mettre la main au gousset.

Victor grimpa à son échelle en grommelant et, sa bâche soulevée, il épela les adresses, prit les paquets et les jeta aux bras levés vers lui, sans même contrôler si le ballot, de main en main, arrivait à destination. Cela fait, il redescendit lestement et, suivi de quelques femmes, entra dans l'auberge pour leur faire signer ses feuilles de livraison.

Là, dans la salle basse encombrée de tables et de bancs, tandis que l'hôtelière apprêtait le café et l'eau-de-vie, les mégères du village, muettes et sournoises en présence d'un voyageur, évidemment tout à fait insolite à Rocmer, retrouvèrent l'usage de leur langue en mille questions pressantes, inquiètes, agressives:

— Qu'est-ce qu'il vient faire dans notre pays celui-là?

— Ça n'est pas un commis voyageur: il n'a ni caisses ni malles.

— Ce n'est pas un baigneur, la saison est passée, et y a pas de maison à louer.

— Et pis on se baigne pas à Rocmer: la mer est trop mauvaise et le courant des Mouettes-Noires trop dangereux.

Victor, perfide, insinua:

— C'est peut-être un inspecteur des douanes, un chef de gardes maritimes.

Il y eut alors une rumeur d'exaspération car, fraudeurs ou recéleurs, tous et toutes, plus ou moins, faisaient la contrebande.

— Un espion, un mouchard!

— Il ne nous manquait que ça!... Comme s'il n'y avait pas assez de misère dans le pays!

— Il ferait mieux de s'en retourner, le gabelou!

— Ça lui jouera un mauvais tour de venir nous déranger!

— Ça serait pas le premier que la mer ferait disparaître!

Au dehors, après le bruit et le mouvement causés par l'arrivée de la diligence, l'étranger et la jeune fille, qu'on avait appelée mam'zelle Marie, se trouvèrent face à face au beau milieu de la route maintenant déserte. Aussi tristes l'un et l'autre, ils frissonnèrent ensemble sous la pluie, dans un silence que troublait seul le lapement affamé des chevaux au fond de l'auge déjà vide.

Le voyageur demeurait immobile, indécis, dépaysé et ne sachant où diriger ses pas. Il leva vers la jeune fille son regard de détresse. Marie elle-même gardait une telle attitude de désolation qu'il en fut ému et oublia sa propre inquiétude dans une sympathique curiosité. Au mouvement spontané qu'il eut pour se rapprocher d'elle, elle tourna timidement son visage vers lui; leurs yeux se rencontrèrent. Ils se sourirent instinctivement, à la façon naïve d'enfants qui s'abordent pour la première fois.

Le voyageur, si taciturne et réservé qu'ait pu le rendre l'accueil malveillant du conducteur de la diligence et des femmes du village, recouvra, dans la douceur de cette rencontre inespérée, le désir de parler:

— Les gens de ce pays ne me paraissent ni complaisants, ni hospitaliers! fit le jeune homme dont le sourire s'accentuait à mesure qu'il examinait plus attentivement les beaux yeux noirs, les traits délicats et fins, la mise modeste, mais soignée de la jeune fille.

— Ils ont des façons d'une rudesse primitive, avoua Mlle Marie qui, de son côté, constatait avec une inconsciente satisfaction que cet étranger à mine grave était jeune et plaisant. Sa physionomie intelligente et réfléchie, sa façon de parler prouvaient un homme instruit et bien élevé.

— Cette sauvagerie, continua la jeune fille, tient sans doute à leur pauvreté, à leur existence difficile et pleine de périls. Ils doivent sans cesse lutter contre la mer. J'imagine que c'est la cause des manières brutales des gens de Rocmer. Il faut quelque temps pour s'y faire... on ne s'y fait pas sans peine!

— Vous paraissez aimable et bienveillante, mademoiselle, dit le jeune voyageur. Mais les habitantes de ce pays farouche et désolé ne vous ressemblent guère, si j'en juge par les ricanements mauvais dont elles ont accueilli une nouvelle qui vous contrariait. Cette commission, si mal faite par le conducteur, vous cause donc une grosse déception?

— Oh! oui, une très grosse déception! J'eus tort de le laisser voir... mais je ne sais guère dissimuler mes impressions.

La franchise de sa voix, la douceur de son regard inspiraient la confiance. Elle rougit, moins confuse de l'aveu que de l'attention du jeune homme. Elle hésita d'abord; puis, sensible à l'intérêt que lui témoignait le voyageur, elle continua:

— Les femmes d'ici m'aiment autant qu'elle peuvent aimer, ce qui n'est pas beaucoup dire. Il est vrai que je ne suis pas de ce pays. Quand je vins m'y établir avec mon père, officier veuf, en retraite, je me trouvais dans une situation bien meilleure que celle d'aujourd'hui. Je fus alors jalousée. Maintenant que je suis orpheline et que mon aisance a disparu avec la pension de mon père, elles me croient humiliée et leur envie y trouve un apaisement. Elles m'en veulent cependant un peu de ce que je reste aussi fière que jadis, aussi attachée à mes habitudes et à mes goûts d'enfant. Et cependant, je vous l'assure, monsieur, je m'efforce, tout en vivant à ma guise, de ne pas provoquer leur dépit et de ne blesser en rien leur propre façon de vivre.

— J'en suis certain, dit vivement le jeune homme. Votre muette résignation aux propos de ces mégères me prouve assez votre modération. Mais je vous plains, élevée si différemment, d'être obligée de fréquenter ces vilaines gens.

Il était prêt à poser d'autres questions à la jeune fille, mais celle-ci, embarrassée par cette curiosité, si sympathique qu'elle fût, jugea qu'elle avait suffisamment renseigné le voyageur.

— Ne restez pas à la pluie, monsieur, fit-elle, dans une sollicitude sincère et naturelle.

— Il pleut moins fort. On croirait même que le vent va chasser les nuages, éclaircir le ciel.

— Oui, mais pour quelques heures seulement. La brise souffle de l'ouest. Averses et rafales recommenceront dès le crépuscule et peut-être cette nuit aurons-nous pis: de l'orage. Puisque vous n'avez pas l'intention de repartir par la diligence, vous feriez bien, monsieur, d'entrer à l'auberge et de choisir votre chambre. Les gens de Rocmer ne sont pas habitués à recevoir des voyageurs; ils font très lentement ce qu'on leur demande... quand ils le font! Si vous voulez ce soir coucher dans une pièce à peu près installée, prévenez l'hôtelier au plus tôt...

Le jeune homme jeta vers l'auberge un coup d'oeil de répugnance:

— Cette maison-là ne me dit rien qui vaille, avoua-t-il. N'y a-t-il pas moyen de loger ailleurs? Ne connaîtriez-vous point, dans le pays, quelque autre personne disposée à me louer une pièce ou deux? Je crois pouvoir vous assurer que je serai le pensionnaire le plus accommodant qu'on puisse désirer.

Le charmant visage de la jeune fille s'éclaira, ses yeux s'illuminèrent, car la question du jeune homme venait de faire renaître en son âme une grande espérance. Puis elle réfléchit et répondit, la mine abattue, la voix éteinte:

— Non, je ne vois personne à même de vous offrir une pension convenable, une pension où vous serez tout à fait tranquille.

Et, faisant effort sur elle-même, elle ajouta:

— D'ailleurs, si vous craignez d'être trop mal à Rocmer, reprenez la diligence. En deux heures de trajet, vous serez à Merville, petit port de mer moins sinistre et plus hospitalier.

— Je ne viens pas en villégiature d'agrément, dit le voyageur avec un pâle sourire. Et son visage intelligent reprit aussitôt l'expression d'inquiétude et de mélancolie que la présence et les paroles de la jeune fille avaient peu à peu dissipée. Et ce n'est pas à Merville que j'ai affaire, c'est à Rocmer. Puisse la mission que je me suis donnée et qui m'amène ici s'achever sans déception, ni douleur encore plus grandes que celles déjà ressenties.

Il ne s'expliqua pas davantage sur le mystère de sa venue, mais soupira profondément:

— Je logerai à cette auberge-ci puisqu'on ne peut trouver mieux et je parlerai à l'hôtesse... mais pour discuter avec elle plus posément, j'attendrai que ces mégères soient sorties du cabaret. Mais comme elles tardent! Faut-il tant de temps pour apposer quelques signatures sur des paperasses?

— Oh! si tous se contentaient de signer! soupira la jeune fille à son tour. Mais, comme ils disent ici, on arrose les signatures de café... et surtout de pousse-café...

— Même les femmes?

La jeune fille n'eut cette fois qu'un signe de tête affirmatif, comme si ce qu'elle venait de conter était une sorte d'indiscrétion envers ces créatures pourtant si malveillantes pour elle. Et tous deux, Marie et le voyageur, restèrent l'un près de l'autre, jouissant de l'accalmie d'un blême rayon de soleil perçant les nuées fuyantes. Ils eurent la sensation que leur présence épandait de la douceur autour d'eux.

Tout à coup, en brouhaha assourdissant, en jacasserie de griserie, les femmes et le conducteur sortirent de l'auberge. Reprenant les sacs vides, Victor rebrida ses chevaux et grimpa sur son siège. Le jeune voyageur fit un pas en avant.

— Allons, fit-il dans un murmure de regret, puisqu'il le faut absolument, entrons dans cette vilaine auberge...

A ce moment, Marie parut en proie à une vive agitation. Sa physionomie exprima de nouveau un grand souci traversé d'espoir et de tentation. Après une sorte de lutte contre elle-même, n'ayant plus la force de résister à son désir, vaincue, elle s'écria:

— Eh bien, non! Puisque cette auberge vous répugne à ce point, monsieur, n'y allez pas! Ayez confiance en moi et laissez-vous guider. J'essayerai de vous trouver un meilleur logement.

— Je vous suivrai avec grand plaisir, s'exclama le jeune homme avec une joie qui prouvait son attente impatiente d'une telle proposition. Mais où cela?

— Chez moi, répondit-elle encore plus confuse qu'auparavant.

Et l'étranger emboîtant le pas avec empressement, elle rougit davantage, balbutia en excuse de sa hardiesse apparente:

— Chez moi, c'est aussi chez ma tante... car je ne vis pas seule dans ma maisonnette blanche.

II

Marie et le jeune voyageur allaient quitter la grand'route pour un chemin de traverse, lorsque la diligence s'ébranla. Victor, pour rattraper le temps perdu, cingla ses chevaux d'un vigoureux coup de fouet. Les pauvres rosses bondirent dans leurs brancards et enlevèrent la lourde voiture d'un choc tellement brusque que plusieurs ballots, entre autres un baril de rhum, dégringolèrent, passèrent pardessus la galerie et tombèrent dans la boue. Le conducteur, lâchant un juron, sauta du siège à terre. Quelques femmes coururent ramasser les ballots tombés et les lui tendirent, tandis que, debout sur la roue de la voiture, il replaçait le tout sous la bâche. Mais pour le petit baril, la bande avait cédé et on le releva aux trois quarts vidé dans l'ornière.

Il y eut, à ce propos, entre le commissionnaire et les femmes de pêcheurs, une discussion à laquelle Marie et le jeune home, en arrêt, ne prêtèrent qu'une attention distraite. Enfin la diligence roula, disparut au tournant de la route et les femmes, non sans regards curieux et malveillants à l'adresse du voyageur et de la jeune fille, reprirent le chemin de la grève.

Une seule, une vieille femme, maigre mais encore droite et robuste sous ses haillons, s'attardait au seuil de l'auberge, les yeux rivés à l'endroit où venait de rouler le tonnelet de rhum. Sans le moindre souci du nouveau venu qui l'observait, intrigué de son allure étrange, cette femme s'élança tout à coup, s'agenouilla et, penchée, se mit à boire ou plutôt à laper le rhum mêlé à l'eau de l'ornière.

Marie eut une exclamation de pitié:

— Oh! mère Loupiaude, je vous en prie, relevez-vous! Vous vous ferez mal à boire cette eau dégoûtante. Et si vous saviez quel chagrin j'éprouve à vous voir ainsi!

La vieille, à cet appel suppliant, fut sur le point de se redresser, mais le jeune homme s'écria à son tour dans un mouvement de dégoût:

— Ah! la misérable... la misérable créature!

Et ne pouvant se contenir devant cet acte inconscient d'abaissement et de dégradation, il fit de véhémentes représentations à cette femme. Debout déjà, crachant la gorgée d'eau vaseuse où elle espérait trouver une saveur d'alcool, la vieille, dépitée, commença d'adresser au jeune étranger force invectives et malédictions:

— Eloignons-nous, dit Marie, aussi navrée que l'inconnu de cette scène pénible. C'est la femme qui, avec son mari, habite sur la grève les ruines de l'ancienne forteresse, près des roches appelées les Mouettes Noires. Les gens d'ici la craignent et la traitent de sorcière. Pour moi, qui ne lui adresse jamais que de bonnes paroles, je suis obligée de reconnaître qu'elle devient réellement méchante quand elle boit et je crains justement qu'elle n'ait bu trop d'eau-de-vie dans l'auberge. Retirons-nous sans la regarder davantage, car votre présence l'excite et la rend furieuse. Voyez: elle vous montre le poing et vous accable de menaces. L'excès de boisson la met dans une sorte de délire. Il vaut mieux s'éviter, et pour nous et pour elle.

— En est-elle réduite à satisfaire sa soif à l'ornière, demanda le jeune homme qui, tout en suivant son guide, se retournait vers la Loupiaude dans une avide curiosité, dans une sorte d'attirance douloureuse.

— On ne sait pas grand'chose ni d'elle ni de son mari, répondit Mlle Marie en baissant craintivement la voix. Comme je viens de vous le dire, ces Loupiau habitent des ruines, mi-partie sur la dune, mi-partie sur la grève, ruines abandonnées et isolées, à une demi-lieue de Rocmer. Personne ne s'y hasarde jamais parce qu'on dit ces vieux murs et leurs douves hantés de revenants. Seuls, les Loupiau, qui n'ont pas peur des spectres, ont élu leur repaire. Ils prétendent que la pêche est leur seul moyen d'existence; mais je crois plutôt qu'ils vivent là de maraude, de rafle d'épaves et de toutes les rapines de mer. L'ancienne forteresse fut en effet construite près de récifs dangereux où navires et barques se brisèrent souvent.

Et le courant du chenal, que forment les Mouettes Noires, amène tous les débris de naufrage au pied des ruines. Bien souvent, de la terrasse de ma maisonnette blanche, par des nuits sans lune, j'ai aperçu une petite lumière intermittente qui semblait courir et fureter parmi l'éboulement des remparts et des roches. Et ces nuits-là les gens de Rocmer se chuchotent à l'oreille: "Ce sont les Loupiau des ruines, ce sont les loups de la grève, qui s'en vont à leur pêche maudite!"

Plus attentif à ce récit fantastique que ne l'aurait supposé la jeune fille, l'inconnu demanda:

Savez-vous le nom de ces vieux pilleurs d'épaves?

— Mais je vous le dis: on les nomme, lui le Loupiau, elle la Loupiaude.

— Ce sont des sobriquets d'argot, dus sans doute à leur goût de flânerie ou même à leurs habitudes de paresse.

— Peut-être. Cependant je crois, et tout le monde croit ici, que c'est leur vrai nom. On ne leur en a jamais connu d'autre.

A cette réponse, le voyageur eut un soupir de soulagement que Marie ne s'expliqua pas. Il demanda avec plus d'assurance:

— Et ces Loupiau ont toujours habité Rocmer?

— Oui, toujours. Je l'imagine du moins. Il me sera facile de m'en informer, pour peu que le fait ait la moindre importance à vos yeux.

— Oh! non, reprit-il vivement. Puisqu'ils sont natifs de Rocmer et qu'ils ont toujours habité ce fort, la chose n'a plus aucune importance pour moi. Ma curiosité fut simplement éveillée par ce que vous m'avez dit de leur vie mystérieuse. Je pensais qu'il n'existait plus de pilleurs d'épaves et que ces histoires d'écumeurs de vagues n'étaient plus que des légendes.

— Je crois, répliqua Marie, en souriant, que les gens de cette côte, si sauvages qu'ils soient encore, n'attirent plus les navires sur les écueils en attachant des lanternes aux cornes de leurs vaches. Je ne les suppose pas non plus capables, ainsi que le rapportent de vieilles chroniques, pour arracher une bague à une main gonflée d'eau, de couper le doigt du mort avec leurs dents. Mais, pour ce qui est de s'approprier ce que le flot apporte aux griffes rouillées de leurs gaffes et de leurs grappins, je vous assure que les gens de Rocmer ne s'en font nul scrupule. Il n'y a pas longtemps, ce commerce était encore fort lucratif. Victor, ce conducteur qui se charge de toutes les commissions, passe même pour l'intermédiaire indispensable des voleurs d'épave et des recéleurs.

— Je m'explique à présent la méfiance qui m'accueillit.

— Hé oui, nos gens de mer voient venir tout étranger d'un mauvais oeil: ils craignent d'être espionnés. Plusieurs touristes, épris de cette crique pittoresque, ont essayé de s'y fixer. On leur a suscité tant de difficultés, ils furent soumis à tant de vexations, vols de provisions, de linge, saccage de jardins, prix inabordable des denrées, qu'ils déguerpirent, sans envie de retour.

— Et cependant vous vivez dans cet affreux pays?

— Oh! bien à contre-coeur, et pour cette seule raison que je ne trouve pas à vendre ma maison, seul bien que mon père m'ait laissé.

Et, descendant l'étroite ravine, où, de chaque côté, terrées dans la dune ou blotties dans le roc, se cachaient les chaumines du hameau, Marie contait brièvement son histoire:

— Retraité, mon père imagina qu'il vivrait ici plus économiquement qu'ailleurs et qu'il y rétablirait sa santé, tout en me constituant une petit dot. Aucune de ses prévisions ne s'est réalisée. Il a beaucoup dépensé pour bâtir la villa. A peine était-elle achevée qu'il y est mort. Je ne saurais vous dire de quelle discrétion et de quelle complaisance il m'a fallu faire preuve pour obtenir des pêcheurs de Rocmer de nous laisser vivre, ma tante Phrosine et moi, en paix relative au fond de notre maisonnette. Tenez, la voici, très blanche parmi les tamaris. Oh! elle n'est pas grande... mais c'est la plus gaie du pays. Puis on y découvre la grève, la forteresse, les Mouettes Noires et la mer. Bien qu'il ne pleuve plus et que le ciel soit plus clair, vous ne serez peut-être pas fâché de vous sécher et de vous réconforter. Ma tante aura tôt fait de vous préparer une collation. Ce sera frugal... mais quand même meilleur et plus propre qu'à l'auberge. Nous pouvons hâter le pas, si vous le désirez?

— Non, car, pour ma part, je ne sens ni fatigue, ni faim, et je ne suis pas pressé, affirma le jeune homme désireux de prolonger son tête-à-tête avec cette jolie demoiselle. Ce soleil, si pâle qu'il soit, a séché mon vêtement et vos bonnes paroles m'ont réchauffé le coeur. Si l'aspect de Rocmer ne me semble pas d'ici moins farouche que sur la route, je m'y sens du moins beaucoup moins seul. Là-haut, sur l'impériale de cette diligence, devant ce site lugubre et ces visages hostiles, je me sentis pris de torpeur et de découragement. Il fallut l'appel brutal du conducteur pour me tirer de mon cauchemar désolé. C'était dans un grand serrement de coeur, étreint d'un vrai pressentiment de malheur, que je m'apprêtais à descendre, quand votre voix si douce, intervenant en ma faveur auprès de ce déplaisant Victor, a charmé mon oreille et m'a rendu courage. Alors seulement, j'eus l'impression que je n'arriverais pas en ennemi dans ce bourg inconnu et qu'une véritable amie venait au-devant de moi. Lorsque je mis pied à terre, votre sourire me fut une bienvenue inespérée. Et cependant, votre sourire était triste, mademoiselle Marie!

— Ce n'était pas sans motif, dit-elle. La nouvelle que me donnait le conducteur avait de quoi me désoler. J'attendais cette ganse pour achever un col de guipure et je comptais, en livrant ce travail dès demain, toucher une petite somme, dont... je peux bien vous dire cela, car il n'y a nulle honte à être pauvre et à vivre de ses doigts... cette guipure doit me rapporter une petite somme dont j'ai besoin en ce moment.

Mise en confiance, elle ajouta dans une expansion pleine de charme et de naturel:

— Malentendu ou mauvaise volonté de Victor, j'avais bien lieu de m'attrister du retard, et pourtant, si même tristement j'ai souri en vous apercevant, c'est que j'ai eu, moi aussi, l'impression que ce voyageur, juché au faîte de cette vieille diligence, allait peut-être amener de l'imprévu et de la chance dans ma vie. Mon pressentiment ne m'a pas trompée non plus, puisque, hasard inespéré, vous avez manifesté le désir de prendre n'importe quel logis plutôt qu'une des chambres de l'auberge. L'idée m'est venue de vous offrir notre maison; puis j'ai réfléchi qu'on jaserait sans doute dans le pays et que ma tante, qui n'est pas toujours d'une humeur angélique, trouverait peu convenable que je lui amenasse, sans plus de façon, un pensionnaire si jeune.

— Cela vous a fait hésiter?

— Oui, mais pas bien longtemps. J'ai songé qu'il serait fou de manquer cette occasion, encore meilleure pour nous que pour vous!

Et toujours en cet élan de franchise spontanée qui était le vrai charme de sa nature, elle ajouta, non sans un peu de gêne pudique:

— Puis, à vrai dire, je n'ai pas, sur l'instant, réfléchi tant que cela: les mots me sont venus d'eux-mêmes aux lèvres et je les ai formulés comme ils venaient. Tant pis si ma tante bougonne... vous prendrez ma défense, n'est-ce pas?

— De tout coeur.

Il mit une telle ferveur en sa réponse que la jeune fille se reprit à rougir.

— Qu'allez-vous penser de moi? murmura-t-elle. Vous me jugerez, j'en ai peur, hardie, même effrontée... mais cela fait tant de plaisir, si vous saviez, après deux ans de deuil et d'exil, sur cette côte farouche, de rencontrer un visage avenant, d'entendre une voix me répondre sans aigreur ou jurement.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous voulez être hâlé, laissez votre nom et adresse au bureau des grosses compagnies d'électricité lorsque vous leur demandez des renseignements au sujet de votre poêle ou de tout autre appareil que vous avez l'intention d'acheter.

Votre téléphone sonnera trois fois par jour et leurs employés s'abattront sur vous comme les mouches sur le miel.

FONTAINE & COMPAGNIE agissent différemment.

Nos conditions de paiement et prix étant toujours plus avantageux, vous devez fatalement revenir à notre magasin.

Tél. 81 428 — 165, ave. Provencher

Nous ne hâlerons personne.

A LOUER — La partie du bureau ci-devant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 348, rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à M. Bernier, 348, rue Main, ou à J.-A. Hébert, à son nouveau local, 130, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tf

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Bolton no 2826. Ouverture de la classe le 15 août. Pour enseigner jusqu'au grade 9. Salaire convenable. Mentionnez le vôtre. S'adresser à W. Lapierre, sec.-trés., Storthoaks, Sask. 14p

TERRES A VENDRE A VAL MARIE

Belle demi-section à vendre, 5 milles du village, 2 milles de l'école, presque tout en culture, bonne maison, écurie et grainerie, bonne eau en quantité. $20 de l'acre; $2,000 comptant, la balance $500 par année. La plus belle demi-section du district.

Une demi-section, 2 milles ½ du village, bonne maison bâtie sur la rivière. Le propriétaire loue 7 sections du Dominion et laissera aller son bail à l'acheteur. Très belle propriété pour celui qui veut faire la culture mixte. $5,000 comptant.

Autres bons terrains à vendre à des prix très avantageux.

Pour informations adressez-vous à J.-J. Paquette, N.P., Val Marie, Sask. 14

TABAC EN FEUILLES — Tabac en feuilles et haché. Grand rouge choix, 35 sous la liv.; No 1, 32 sous; No 2, 22 sous; Grand Havane choix, 35 sous la liv.; No 1, 35 sous; No 2, 22 sous; Quesnel choix, 75 sous la liv., No 1, 60 sous, No 2, 35 sous; Petit Canadien choix, 90 sous la liv., No 1, 60 sous, No 2, 35 sous. Les frais de transport pour le tabac en feuilles sont aux frais de l'acheteur. Cigarettes: Colonel Wearing, boîte de 50, $1.50; Marque Royal, boîte de 50, $2; Columbus, boîte de 50; $2.50. Tabac haché, pur Quesnel, $1.25 la liv. Spécial doux, 75 sous; Rose Quesnel, 70 sous. Parfum d'Italie, 70 sous. Toute commande devra être accompagnée de l'argent ou sur envoi C.O.D. Nous payons les frais de transport pour le tabac haché et les cigarettes. 5% de réduction pour chaque commande de 10 livres et 10% pour 25 livres. St-Roch Tobacco Exg., St-Roch l'Achigan, Co. L'Assomption, P.Q. 14p

SITUATION VACANTE — Boucher expérimenté, capable de prendre charge d'un marché de viande. Doit parler couramment le français et l'anglais. Donner références et indiquer salaire requis. Boîte postale 687, Winnipeg, Man. tf

A VENDRE — Ferme améliorée, 320 acres. Vraie aubaine pour quiconque a de grands garçons à établir et veut s'approcher de la pulperie. Pour tout renseignement s'adresser à Arthur Saint-Pierre, Saint-Georges, Man. 14p

FERME A VENDRE — 240 acres, 150 en labour d'été, bâtisses à un mille trois quarts du village, $50 l'acre. C. Cormier, La Salle, Man. 21p

ON DEMANDE sténographe bilingue compétente, munie de bonnes références. S'adresser Boîte 3, la "Liberté". Tf

VENTE D'OCCASION — Deux maisons sur le même lot, 481, rue Ritchot. Conditions faciles. Henri d'Eschambault, 133, rue Masson. Tél. 81 481. 14

A PRETER — $4,000 sur première hypothèque. Henri d'Eschambault, 133, rue Masson. Tél. 81 481. 14

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet de poêles électriques à des prix variant de 15 à 100 dollars.

Tous nos poêles sont garantis.

FONTAINE & COMPAGNIE

Tél. 81 428 — 165, ave. Provencher

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. S'adresser à Mme Philippe Guertin, 519, rue Maryland. Téléphone 30 303. 14

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, près écoles, collège, église. De 4 à 8 chambres. Prix modérés; conditions faciles.

AVENUE WILLIAM, près église et école du Sacré-Coeur. Belle résidence moderne; 10 chambres. Idéale pour grande famille et maison de pension. Une occasion à $5,500; $500 comptant, balance facile.

VILLAGE DE ST-CHARLES — Belle résidence moderne, près couvent, église et tramway. Chauffage eau chaude; grand jardin; garage ou écurie. A vendre ou échanger pour maison en ville. Aussi à louer, 1er octobre, à $30 par mois.

C. BUFFET

Tél. 28 565 — 304, bloc McIntyre

MAISONS A LOUER

393, RUE DUBUC — Maison moderne, 6 chambres et salle de bain. Vacante. $32.

APPARTEMENTS de 2 et 3 chambres, bloc Aulneau, 419, rue Aulneau. Chauffage central; poêle électrique; buanderie. $25.

C. BUFFET

Tél. 28 565 — 304, bloc McIntyre

MAGASIN A LOUER

BON MAGASIN, dans bloc moderne, 417-419, rue Aulneau. Bonne localité pour épicerie-boucherie, etc. Agencements (fixtures) compris. Loyer raisonnable; bon logement y attenant si désiré. Bonne occasion pour commerçant voulant s'établir avec stock de $1,500 à $2,500. Un chiffre d'affaire de $2,000 à $4,500 peut être facilement obtenu. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 28 565.

FERMES A VENDRE

SAINT-NORBERT — Près village, sur rivière Rouge et grand chemin. 106 acres; 65 en culture; 40 labour d'été; bonnes bâtisses; foin, etc. Un peu de roulant. $5,200. $1,500 comptant.

ISLE DE CHENES — Près église, école, sur grand chemin. Bonne ferme pour culture mixte; 400 acres; 250 en culture; bonnes bâtisses; stock, roulant; récoltes; 100 tonnes de foin. Service quotidien pour expédition du lait. Pas de temps perdu. $37 l'acre tout compris. Une ferme qui se payera toute seule.

LAC MANITOBA — Près gros village; belle ferme pour l'élevage. 500 acres. Belles bâtisses; stock et roulant. A vendre ou échanger pour commerce, maison de pension.

C. BUFFET

Tél. 28 565 — 304, bloc McIntyre

Prière à quiconque aimerait à communiquer avec Mystie (Martha) [illegible], née le 10 février 1916, d'écrire aux soins de la "Liberté", boîte 2. 14

AU SACRE-COEUR

Le premier septembre dernier avait lieu l'ouverture des classes. Environ 200 de nos enfants se rendaient à l'appel du pasteur de la paroisse. Nous félicitons les parents de ces enfants pour leur ponctualité et le désir qu'ils montrent de voir leurs enfants profiter de l'éducation et de l'instruction qu'ils peuvent trouver dans notre chère école du Sacré-Coeur. Il y en a encore, cependant, qui ne semblent pas avoir compris cette grande nécessité d'une bonne éducation et surtout leur devoir de parents chrétiens, l'obligation où ils sont de procurer à leurs enfants une éducation vraiment chrétienne. Mgr l'Archevêque de Winnipeg, dans une lettre qu'il vient d'adresser à son clergé, et dont l'explication a dû être donnée du haut de la chaire dans toutes les églises de son diocèse, montre bien l'importance qu'il attache à l'éducation chrétienne, et en même temps le danger de perversion, où sont exposés les enfants qui fréquentent les écoles publiques.

Mgr Gibier, s'adressant à ses diocésains, leur adresse ces paroles: "Dans les circonstances actuelles plus que jamais, nos écoles sont indispensables à la vie de l'Eglise." Nous n'avons qu'à bien ouvrir les yeux pour voir ce flot montant de matérialisme et d'irréligion qui nous entoure pour bien comprendre ces paroles de Mgr Gibier. Nous comprenons, chers parents, le sacrifice énorme qui vous est demandé. Mais rappelez-vous bien que la paix de votre foyer aussi bien que la responsabilité qui pèse sur vous, a pour base les sacrifices que l'on vous demande de faire pour la formation morale de ceux dont Dieu vous a confié la garde.

• • •

Nous voici au commencement d'une nouvelle année. Dimanche prochain, le 11, aura lieu l'assemblée régulière des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste. Après deux mois de vacances, il est temps de reprendre contact et de se préparer pour ce que nous aurons à faire cette année. Il est donc à désirer que le plus grand nombre possible des membres soient présents à cette assemblée qui se tiendra dans le lieu ordinaire, à 3 h. de l'après-midi.

• • •

M. et Mme L.-H. Fournier font part des fiançailles de leur jeune fille Raymonde à M. Claire Morrison, fils de M. et Mme J.-R. Morrison, de Wakefield, P. Q. Le mariage aura lieu au commencement d'octobre.

• • •

M. A. Labelle, de la Ligne Française, de Montréal, est en ville et partira dans quelques jours pour un voyage dans l'Ouest, en compagnie de M. Watson Fournier.

• • •

Mme Fournier est actuellement en promenade à Montréal.

• • •

Mlles Paule et Yvette Sala sont revenues d'un voyage à Niagara Falls et dans la province de Québec.

WINNIPEG

M. le magistrat Lacerte supplée sir Hugh Macdonald

Sir Hugh Macdonald se rétablissant lentement de l'opération chirurgicale qu'il a subie en mai dernier, les autorités ont dû le remplacer temporairement comme magistrat de police de Winnipeg. Le magistrat choisi pour ce poste si lourd de responsabilités est M. Henri Lacerte. Notre distingué compatriote a inauguré ses fonctions rue James jeudi matin; il a été accueilli avec une respectueuse cordialité par le personnel de la sûreté publique.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'un Canadien français siège ainsi en cour de police de la cité de Winnipeg; il convient donc de signaler l'événement et de féliciter celui dont la compétence est ainsi reconnue. Apercevons le mérite de nos hommes de profession et sachons apprécier le travail auquel ils se livrent pour qu'on ait confiance en leur race

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération recommencera ses réunions le mercredi 14 septembre, à 3 heures précises, dans la salle de l'Amicus Club, Columbus Hall. Tous les membres sont priés de s'y rendre sans exception, car, en plus des questions très importantes que l'on y discutera, on complètera aussi les arrangements pour le bazar des 17, 18 et 19 novembre.

L'exposition du radio

La troisième exposition du radio, qui s'est ouverte hier à l'hôtel Royal Alexandra, se poursuivra jusqu'à la fin de la semaine. On peut y voir un choix considérable de tous les appareils et accessoires, y compris les dernières inventions qui ont vu le jour au cours de l'année. L'exposition attirera, comme les années précédentes, une foule de visiteurs.

PETITES NOTES

W.-Stanley King, courtier en grain, s'est noyé lundi à Sandy Hook, sur le lac Winnipeg. Une explosion du moteur a mis le feu à son canot automobile qui a chaviré, jetant ses occupants à l'eau. Mme King, sa fille et ses deux garçons ont pu se sauver. Quant à M. King, on n'a pas encore retrouvé son corps.

• • •

Le juge en chef Perdue a été nommé administrateur de la province en l'absence du lieutenant-gouverneur T.-A. Burrows, en voyage dans l'Est.

• • •

L'Association Médicale du Manitoba tiendra son assemblée annuelle les 12, 13 et 14 septembre au Royal Alexandra.

Une collision d'un auto avec un train fait quatre victimes

Montréal — Quatre personnes ont été tuées et un homme grièvement blessé dans une collision d'un auto avec un train du Pacifique Canadien, à Cabane Ronde, à 35 milles au nord de Montréal, sur la ligne Montréal-Québec.

Les victimes sont M. Charles Jeannotte, 45 ans, de Mascouche, grièvement blessé; Mme Charles Jeannotte 43 ans, leurs trois enfants, Céline, 12 ans, Claire, 11 ans, Françoise, 10 ans, et Mlle Alice Beaudoin, 24 ans, tuées.

M. Jeannotte, après avoir assisté aux vêpres, s'en allait rendre visite à des parents à Saint-Paul-l'Ermite. Comme dans la plupart des cas, il a voulu passer avant le train. Ce dernier a culbuté la machine comme un fétu de paille. Lorsque les employés du train sont arrivés, Mme Jeannotte, ses trois filles et sa servante étaient mortes. Seul Jeannotte respirait encore et on l'a conduit immédiatement à l'hôpital Royal Victoria.

PARIS — Le président Poincaré a nié que la France doive lancer un nouvel emprunt aux Etats-Unis.

• • •

Son corps était enflé — "Depuis longtemps ma femme était très malade", écrit M. Joseph Larose, d'Asbestos, Qué. "Son corps était enflé et elle avait de continuelles douleurs. Les docteurs ne pouvaient la soulager en aucune façon. Depuis qu'elle a pris cinq bouteilles de Novoro du Dr Pierre elle jouit d'une très bonne santé." Cette médecine herbeuse de confiance régularise les intestins et augmente le flux de l'urine. Elle améliore l'organisme entier. Les droguistes ne la vendent pas. Elle est fournie directement au public par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.